En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 JANVIER 1950 — No 8

OBSERVATOIRE

L'exemple des grands

Mercredi dernier, l'Edmonton Bulletin publiait un éditorial qui mérite, croyons-nous, quelques brefs commentaires. Certaines affirmations prêtent assurément à rire, nous n'y pouvons rien; mais l'ensemble de l'article ne manque ni d'à-propos, ni de sérieux.

Sous le titre "The Dubious Morals of the Great" (les moeurs douteuses des grands), le quotidien d'Edmonton affirme, en résumé, que la morale n'est pas destinée aux petits seulement; les grands doivent, eux aussi, la respecter, en observer d'autant plus fidèlement les lois que leur exemple est plus facilement contagieux.

"Chaque homme est le "gardien de son frère", écrit le Bulletin, mais aucun ne l'est plus que ceux qui sont élevés en puissance et en prestige et dont l'exemple donne le ton à la conduite du monde entier.

"Les grandes vagues d'immoralité qui ont englouti la société humaine de temps à autre, ont pris habituellement leur origine dans le dévergondage de quelques personnages haut placés."

Comme les bons vieux livres de piété, le Bulletin ne manque pas d'illustrer la doctrine par un exemple.

"Ainsi, continue-t-il, le flirtage bien connu de Louis XIV, roi de France, n'a pas été un modèle de relâchement moral pour la France seulement; il a exercé plus tard son influence en Angleterre, quand la société anglaise se mit à imiter les moeurs françaises après la Restauration."

Ah! ces sacrés Français; ces sacrés Latins. C'est eux qui, par l'action de leurs charmes, ont corrompu la pureté morale des Anglo-Saxons et lézardé la belle façade de leur puritanisme. Incapables de résister à l'ensorcellement des mauvais exemples qui venaient d'outre-Manche, leur coeur étant déjà affaibli par une foule de petits désirs, les bons Anglo-Saxons voulurent fleureter à leur tour, et c'est depuis ce temps qu'on flirte dans l'univers. Grâce aux dimensions de l'Empire, le mot a fait son tour du monde, mais il venait de Paris; et la chose itou.

Il est vrai qu'avant Louis XIV, un nommé Henri VIII n'avait pas toujours donné l'exemple d'une conduite irréprochable, quelque part en Angleterre. Il lui était même arrivé d'avoir successivement six femmes et d'en avoir envoyé deux à l'échafaud. Evidemment qu'on ne flirtait pas à Londres comme à Paris. Mais qu'à cela ne tienne! Ce doit être la faute à Louis XIV si le bon Henri VIII avait, comme disent nos gens, une grosse nature.

Le Bulletin écrit donc fort à propos: "Les monarques, les puissants, les étoiles de cinéma ont plus d'obligations morales que toute autre personne, car un plus grand nombre de gens essaient de les imiter."

C'est là le malheur. Pourquoi faut-il que l'homme, qu'on dit raisonnable, ne soit si souvent qu'un singe?

Pourquoi faut-il encore que la propagande se mette de la partie en accordant une si grande importance au dévergondage? Qu'une star, par exemple, décide de divorcer, nous en sommes immédiatement avertis par les dépêches qui continueront de la tenir en vedette tant qu'elle n'aura pas trouvé son quatrième ou sixième mari. Certains journaux, le Bulletin en sait quelque chose, ne manquent jamais leur coup alors. Au texte imprimé ils joignent la photographie où la star, sans jeu de mots, brille de tous ses feux. Il n'y a donc pas lieu de nous étonner que le dévergondage se répande et qu'il trouve des imitateurs.

Pourquoi encore cette manie de mettre en vue les mauvais exemples, d'en parler avec abondance, tandis qu'on laisse les bons, il n'en manque pourtant pas, dans l'ombre et le silence?

Il y a une manière de prendre part au scandale: c'est de l'ébruiter sans raison, de le semer à tout vent.

Ces légers commentaires terminés, concluons avec le Bulletin qu'une "sale action est une sale action, qu'elle soit commise dans un palais ou dans un taudis".

S. P.

* * *

Petit fait significatif

Les dépêches nous ont rapporté qu'un bon nombre de communistes (trois mille, disait la British United Press) se sont réunis devant l'ambassade d'Espagne à Rome, ont lancé des pierres contre les fenêtres et causé quelques légers dégâts avant d'être dispersés par les policiers.

L'incident eut lieu un peu avant Noël.

Les communistes voulaient protester contre Franco et son ministre des Affaires étrangères qui s'était rendu à Rome pour représenter officiellement l'Espagne à l'ouverture de la Porte sainte.

Ce petit fait, pour ceux du moins qui refusent de se laisser aveugler par les mensonges d'une certaine propagande, est plein de sens. Il nous en dit autant qu'une longue dissertation sur la haine que les communistes ont vouée à Franco. Ils ne peuvent lui pardonner de les

(suite à la page 8)

Le Vatican occupe une position unique dans le monde

Cité du Vatican. — Le pape a reçu les diplomates accrédités auprès de lui pour la présentation des voeux du nouvel An: 18 ambassadeurs, 15 ministres, 4 chargés d'affaires, y compris le chargé d'affaires de Tchécoslovaquie, et M. Myron Taylor, représentant personnel du président des Etats-Unis.

Le pape a tenu à souligner le caractère de cette rencontre au Vatican de représentants de tant de peuples différents. Rencontre significative, a-t-il dit, en ces temps agités; elle jette un rayon de lumière à travers les nuages qui assombrissent le monde. Les gens de bien, après de douloureuses expériences, aspirent de plus en plus à un rapprochement de fraternité spirituelle et on peut espérer que ce rapprochement produira l'oubli des discordes récentes et un plus grand effort pour l'établissement de la paix. Le pape a poursuivi:

"N'est-elle donc pas née d'une profonde période de développement général de l'humanité et de la chrétienté cette confiance de tant de chefs d'Etat, qui vous ont envoyés comme ambassadeurs, ou comme ministres, ou chargé d'affaires auprès de ce siège apostolique, dans cet Etat de la Cité du Vatican, dont l'importance ne saurait se chiffrer en statistiques, ni se mesurer à l'étendue du territoire, ni s'évaluer par la force des armes? Son territoire, sur lequel vous êtes ici réunis, un point imperceptible sur les mappemondes et sur les cartes, mais, dans l'ordre spirituel, un symbole de haute valeur et d'une extension universelle, la garantie de l'indépendance absolue du Saint-Siège pour l'accomplissement de sa mission dans le monde.

"Sa force armée? Une réalité matérielle à peu près inexistante. Le potentiel de guerre de cet Etat minuscule est nul, son potentiel de paix incalculable, et notre espoir fondé sur l'assistance du Seigneur, maître et ami de la paix, est de voir ce potentiel de paix s'élever encore, s'élever jusqu'à la complète efficacité pour le bien de tous les peuples.

"Oui, ce pan de terre choisi par la Providence est, par sa valeur morale et par la force et la portée de son rayonnement, un des foyers autour desquels gravite l'histoire du monde, une réalité en dehors de laquelle toute l'évolution du passé ne serait plus qu'une énigme inexplicable.

"Ce n'est donc pas en vain que ce petit territoire du Vatican, avec tout ce qu'il enserre de sens et de souvenirs, demeure comme une citadelle de paix et de réconciliation au milieu des extraordinaires événements du présent, comme une grande espérance de l'avenir, un ferme soutien vers qui convergent les regards de beaucoup d'hommes, même parmi ceux qui vivent hors de l'Eglise.

"Quant à vous, messieurs, en raison de votre haute charge et de vos relations personnelles, vous êtes à même de vous former, comme témoins oculaires, une claire et juste idée des motifs essentiels qui président à nos intentions et à nos actions, à nos efforts et à nos avertissements. Vous pouvez, mieux que d'autres, deviner quelle joie serait la nôtre de voir cette année, l'Année sainte, marquer le point de départ d'une nouvelle orientation des esprits et des coeurs, d'un retour des égarés à une exacte conception des véritables fondements d'une paix assurée dans le domaine social et dans les relations internationales."

Le pape a vivement exhorté ses auditeurs à travailler pour que l'union grandisse entre les peuples et que la paix s'établisse ainsi dans le monde. Pour terminer, il leur a accordé sa bénédiction ainsi qu'aux gouvernements et aux peuples qu'ils représentent.

Le pape a parlé en français aux 38 représentants diplomatiques auprès du Vatican.

Le cardinal Mindszenty serait en Russie

Rome. — L'agence de nouvelles italiennes ARI, qui est ordinairement bien renseignée en ce qui concerne les questions catholiques, annonce que le cardinal Joseph Mindszenty a été transféré d'un hôpital de Budapest sous bonne garde et qu'il aurait été conduit à Moscou.

ARI précise que ses renseignements touchant le primat catholique de Hongrie lui sont parvenus du personnel de l'hôpital où le cardinal avait été confiné depuis sa condamnation par le gouvernement communiste, sous une accusation d'actes contraires à la sécurité de l'Etat.

Soulignant qu'on n'avait pas annoncé le départ du cardinal de l'hôpital, ARI continue: "Ceci semble confirmer l'hypothèse qu'il ait été conduit en Russie. Un autre fait important qui corrobore cette prétention est que la mère du cardinal n'a pas obtenu la permission de lui rendre visite depuis plus de deux mois".

Poursuite contre un monopole

New-York. — Le gouvernement a intenté deux poursuites en Cour fédérale accusant cinq firmes américaines et deux britanniques de conspiration pour créer un monopole dans l'industrie du bas.

La première poursuite est dirigée contre quatre compagnies et huit individus. L'accusation portée est celle de conspiration illégale pour restreindre le commerce des bas à ourlet élastique et pour monopoliser le commerce de l'outillage servant à la fabrication des bas à ourlet élastique.

La seconde poursuite vise la compagnie Scott & Williams, Inc., de Laconia, N.-H., et Ralph E. Thompson, son président. On les accuse d'avoir monopolisé la fabrication et la vente de l'outillage pour la production des bas sans couture et de s'être formés en cartel avec deux firmes britanniques pour restreindre illégalement le commerce domestique et étranger de cette machinerie.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Cecil Lord, Edmonton, Alta.

A. Sirois, Edmonton, Alta.

Emery Dubois, St-Paul, Alta.

R. Gélinas, Trochu, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).

Un petit Etat plein de contrastes

Cité du Vatican. — La Cité du Vatican, sur laquelle l'Année sainte concentre l'attention du monde, constitue une sorte de paradoxe aux yeux du monde extérieur.

Ville dans une ville, Etat dans un Etat, son souverain ne commande qu'à environ 1,000 citoyens, mais il a 400,000,000 de sujets.

L'Etat du Vatican a une prison qui ne renferme pas de prisonniers, une gare de chemin de fer qui ne reçoit pas de voyageurs, une banque qui n'émet pas de devises. Il prêche la paix, mais un quart de ses citoyens sont soldats. Châteaufort de principes qui dit conservateurs, il est le plus "socialiste" des Etats: chaque boutique, chaque industrie, chaque pouce de terrain est la propriété de l'Etat. Chaque employé est un fonctionnaire.

Bien qu'on le croie l'un des plus riches organismes du monde, il se maintient presque entièrement au moyen de dons. L'Etat de ses finances est un secret bien gardé par un très petit nombre de personnes.

Le Vatican est le plus petit Etat du monde, mais il renferme la plus grande basilique, les musées les plus riches, des peintures d'une valeur incomparable et des bibliothèques inestimables.

Malgré toutes les richesse du palais du Vatican, le pape, souverain de l'Etat, mène une vie d'ascète dans une cellule de moine, suit une diète frugale et passe ses jours à prier et à travailler avec ardeur.

Le visiteur qui entre dans la cité du Vatican a l'impression de pénétrer dans un autre monde. Les gardes suisses postés aux portes portent toujours leur uniforme du seizième siècle et gardent le titre de "défenseurs de la liberté de l'Eglise" qu'ils ont mérité à Ravennes en 1512. Cent gardes suisses et 150 gendarmes constituent les troupes de la Cité du Vatican. Durant certaines grandes cérémonies, les 300 membres de la garde palatine s'y ajoutent, mais ceux-ci sont en général des citoyens d'Italie et non du Vatican.

Malgré toutes les richesses du palais du gouvernement anciens, le Vatican est muni d'inventions très modernes: on y trouve environ 500 appareils téléphoniques, un poste émetteur de radio complet, des presses tout à fait modernes et le service d'électricité le plus régulier qu'il y ait en Italie.

Les citoyens du Vatican ne paient pas de taxes, mais ils profitent d'un système d'assurance-santé qui va plus loin même que le plan Beveridge.

Le service des postes du Vatican vaut à l'Etat un assez bon revenu, mais 70 p.c. des quelque trois tonnes de courrier mis à la poste au Vatican est expédié par des touristes et des pèlerins.

Enfin, le taux de mortalité de l'Etat du Vatican est le plus bas au monde, soit .04 par 1,000 habitants, mais son cimetière, vieux de plusieurs siècles, est rempli à déborder.

Le R.P. P. Moulin, o.m.i., décédé

Nous avons appris avec regret la mort du R.P. Pierre Moulin, o.m.i., décédé mardi matin, à Edmonton, après une longue maladie. Il était âgé de 72 ans.

Originaire de France, le dévoué missionnaire avait passé sa vie d'apôtre au milieu des Indiens d'Hobbema, où il fut en effet 40 ans.

Son service funèbre aura lieu demain, jeudi, à 10 heures, en l'église de Saint-Albert.

Nous donnerons la semaine prochaine une notice biographique détaillée du regretté défunt.

R. I. P.

Session fédérale vers la mi-février

Ottawa. — Les observateurs politiques à Ottawa croient que la prochaine session parlementaire commencera dans la deuxième ou la troisième semaine de février. Une conférence fédérale-provinciale sur les amendements à la constitution débutera le 10 janvier et personne ne sait quand elle prendra fin. Avant de quitter Ottawa l'avant-veille de Noël, le premier ministre Saint-Laurent a laissé entendre qu'il y aura un bref intervalle entre la fin de cette conférence et l'ouverture de la prochaine session.

Convocation d'une Assemblée Constituante pour amender la constitution canadienne

Montréal.— Dans une conférence qu'il a prononcée au Club Universitaire, M. Arthur Beauchesne, ancien greffier de la Chambre des Communes, a affirmé que les gouvernements fédéral et provinciaux devraient convoquer une Assemblée Constituante pour apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord les modifications nécessaires.

L'orateur montra dans quelles conditions financières l'on a adopté l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, qui nous régit encore. La population du Canada, d'après le recensement 1861, était de 3,090,561, dont 1,369,091 dans le Haut-Canada, 1,111,566 dans le Bas-Canada, 330,857 dans la Nouvelle-Ecosse et 252,047 dans le Nouveau-Brunswick. La dette publique était de $77,-817,530. Nos importations étaient de $63,920,215; nos exportations de $59,-217,852. Le revenu total des quatre provinces se chiffrait à $11,845,936 et les dépenses, à 12,699,694.

Le territoire ne constituait environ que la moitié du Canada d'aujourd'hui. "Comment peut-on concevoir qu'une constitution adoptée lorsque le pays en était à ce point-là, puisse encore être en vigueur dans un Canada de 14,000,000 d'habitants, avec une dette publique de près de 17 milliards et dont le revenu annuel se chiffre à $2,871,700,000 et les dépenses, à $2,175,900,000?"

"L'interprétation de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord n'a fait que semer la confusion dans les esprits", d'ajouter le conférencier. Cet acte bizarre est-il un pacte, ou n'est-ce qu'un statut anglais? Il faut avouer que nous ne l'avons jamais très bien compris. La répartition des impôts a soulevé d'acerbes discussions. Les conférences fédérales-provinciales n'ont pas de succès. Nous sommes en pleine dispute sur la question des loyers et bientôt nous aurons une autre conférence afin de décider si nous pouvons trouver une interprétation satisfaisante de cette loi constitutionnelle.

"Nos provinces, affirma M. Beauchesne, ont toujours eu le droit d'amender leurs constitutions et le Parlement fédéral vient d'obtenir le pouvoir d'amender la sienne. Reste à savoir quelle procédure nous allons suivre. On ne peut refondre une constitution aussi facilement que l'on amende une loi au Sénat.

"Il s'agit d'adopter une charte qui gouvernera toutes les phases de la vie d'un peuple et sera jugée par tous les pays civilisés. Il ne faut pas que la Constitution soit politiquement libérale, conservatrice ou socialiste. Tous les citoyens doivent être sur un pied d'égalité, c'est pourquoi les membres de cette Assemblée Constituante, appelée à amender la Constitution, pourraient être choisis par les députés du Parlement fédéral et des Législatures provinciales en proportion des partis et des groupes politiques. Elle pourrait se réunir à Winnipeg, au centre du pays, convoquée par une Proclamation dont les termes auraient été acceptés par les autorités fédérales et provinciales."

"Nous pourrions, dit enfin M. Beauchesne, insérer dans notre constitution certaines dispositions nouvelles sur les sujets suivants: la nomination de notre gouverneur général dont le titre est désuet et purement colonial; la distribution des impôts; la nomination des sénateurs; la question des frontières entre les provinces; la déclaration de guerre; la nomination et le paiement des juges; une définition non ambigue des droits civils; le désaveu des lois provinciales; la question des travaux publics et l'usage réel et non théorique de la langue française dans l'administration fédérale.

Le projet d'organiser une Assemblée Constituante n'a rien de fantaisiste. Il est inspiré par l'histoire des nations et a été réalisé par plusieurs d'entre elles?

Une année de victoires libérales finit avec la crainte d'une crise économique

Par la British United Press

L'année 1949 aura été très heureuse pour les gouvernements au pays, pour le gouvernement fédéral ainsi que pour plusieurs gouvernements provinciaux.

Au cours de cette année, cinq gouvernements ont subi l'épreuve d'une élection générale et tous ont été maintenus au pouvoir, en remportant de grands triomphes électoraux, depuis le gouvernement libéral sous la direction de son nouveau chef, Louis St-Laurent, jusqu'à celui de la plus jeune province canadienne, Terre-Neuve.

La fortune n'a cependant pas été également bonne pour tous les partis politiques. Ce fut une année glorieuse pour le parti libéral. Il a remporté la victoire à l'élection fédérale ainsi qu'en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve. En Colombie canadienne, la victoire a été remportée par une coalition dominée par le parti libéral. L'année s'est terminée sans victoire pour les partis conservateurs et C.C.F. Le seul succès conservateur a été de remplacer le parti C.C.F. au poste d'opposition officielle à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. Pour le parti C.C.F., ce fut une suite ininterrompue de désastres électoraux.

C'est l'élection fédérale qui a dominé tous les événements politiques de l'année.

Le parti libéral a remporté un triomphe sans précédent dans l'histoire politique du pays. Le nouveau premier ministre, M. Saint-Laurent, s'est lancé dans la campagne électorale alors qu'il dirigeait 125 députés. Il a réussi à en faire élire 193.

De son côté, le parti conservateur, également dirigé par un nouveau chef, M. George Drew, a vu ses espoirs de reprendre le pouvoir reculer encore davantage dans l'avenir. Ses effectifs sont sortis réduits de la campagne électorale, car il n'a fait élire que 42 députés alors qu'il en comptait 69 dans le parlement précédent.

Ce fut encore pire pour le parti C.C.F. qui a vu le nombre de ses députés réduit de 32 à 12.

Comparativement, le crédit social a fait meilleure figure que les autres partis d'opposition, car il n'a perdu que deux sièges.

D'autre part, le parti libéral a réussi à faire élire six candidats dans des élections complémentaires tenues dans des comtés canadiens-français, mais quatre de ces six candidats se sont présentés sous l'étiquette de libéraux-indépendants avec l'appui officiel du parti. L'élection de ces indépendants démontre que l'organisation libérale n'est pas omnipotente auprès de l'électorat canadien-français.

Pour l'année qui commence, le parti libéral doit envisager la nécessité de nommer un chef provincial dans le Québec, capable de faire une lutte efficace au premier ministre Duplessis.

Un congrès libéral doit avoir lieu au printemps pour choisir ce chef et l'on prévoit aussi des changements dans l'organisation fédérale pour la province de Québec.

A la fin de l'année et au début de 1950, les partis politiques surveillent chaque semaine les statistiques sur le commerce encore plus qu'ils ne se surveillent les uns les autres. La crainte d'une crise économique hante tous les groupes parlementaires, depuis septembre, alors que le volume des exportations a commencé à diminuer. Maintenant, la perte du marché anglais donne encore plus d'acuité à ce problème.

Les politiciens reconnaissent que la crise économique aura des répercussions politiques proportionnées à sa gravité. Ils attendent avec impatience ce que leur réserve 1950 en ce domaine.

Principaux événements survenus au Canada au cours de 1949

Le Canada vient de vivre l'une des années les plus remplies de toute son histoire. D'importants événements sont survenus dans tous les domaines: politique, social, économique, etc. A ce sujet il est intéressant de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur 1949.

JANVIER

10—George A. Drew, chef du parti progressiste-conservateur, est assermenté comme membre des Communes.

11—L'Union des marins canadiens déclenche une grève qui affecte dix navires et cinq cents marins à l'emploi de compagnies canadiennes en Angleterre.

13—La fabrication et la vente de la margarine interdites dans l'Ile du Prince-Edouard.

23—Un incendie détruit 80 pour cent du matériel roulant de la Regina Street Railway.

24—Les instituteurs catholiques de Montréal mettent fin à une grève de 6 jours.

26—La première session du 20e Parlement canadien s'ouvre à Ottawa.

FEVRIER

7—Renaud Chapdelaine, progressiste-conservateur, gagne l'élection partielle de Nicolet-Yamaska.

11—Sam Carr, recherché pour la cause d'espionage en 1945, est remis à la gendarmerie canadienne par les autorités américaines.

18—L'Acte d'union de Terre-Neuve et du Canada reçoit la sanction royale.

21—La commission gouvernementale de Terre-Neuve approuve l'union avec le Canada.

22—Le capitaine Colin Campbell pilotant un North Star de la TCA établit un record en volant de Montréal à Londres en 10h. et 11m.

24—Le prix du blé des Prairies augmente de $1.55 à $1.75 le boisseau.

MARS

7—Treize Esquimaux souffrant de poliomyélite sont transportés par avion à Winnipeg.

10—Le Cabinet approuve les termes généraux du Pacte de l'Atlantique.

17—Le gouvernement décide de maintenir le prix du beurre à 58 sous la livre à compter du 1er mai.

22—Le budget annonce une réduction de l'impôt en portant les exemptions pour célibataires de $750 à $1,000 et pour les personnes mariées, de $1,500 à $2,000.

31—Terre-Neuve devient la dixième province du Canada.

AVRIL

1—Ottawa célèbre l'entrée de Terre Neuve dans la Confédération. M. J. R. Smallwood est nommé premier ministre de la nouvelle province.

8—Sam Carr, un chef communiste, est condamné à six ans de prison pour avoir obtenu de faux passe-port.

11—127 marins qui avaient participé à la grève des marins de l'Union des marins canadiens, sont traduits devant les tribunaux dans divers ports. Freda Linton, la dernière personne appréhendée comme faisant partie du réseau d'espionnage au Canada, est capturée.

13—Un tremblement de terre secoue la Colombie canadienne.

16—Les Maple Leafs de Toronto gagnent la coupe Stanley en vainquant les Red Wings de Détroit.

23—La commission des transports décrète l'abolition des tarifs préférentiels appliqués aux transports dans les Rocheuses pour le 1 juillet suivant.

27—Le trésorier provincial, Leslie Frost, est choisi comme chef du parti progressiste-conservateur en Ontario.

29—Le premier ministre Saint-Laurent annonce la date des élections générales pour le 27 juin. — Les Communes approuvent le pacte de l'Atlantique. La Couronne retire la charge d'espionnage portée contre Freda Linton.

MAI

6—La police disperse des grévistes aux usines de la Johns-Manville. Des actes de violence sont commis et 13 constables ainsi que 145 grévistes sont blessés.

27—Les libéraux gagnent la première élection provinciale de Terre-Neuve.

28—Le cheval Epic, propriété de E. P. Taylor, gagne la 90ème course de King's Plate.

JUIN

5—Des négociations sont conclues entre le Canada et les Etats-Unis concernant le transport par air.

6—La ville de Winnipeg commence la célébration de son 75e anniversaire de fondation.

7—Les libéraux sont réélus dans l'élection provinciale de la Nouvelle-Ecosse.

15—Le gouvernement de coalition est réélu en Colombie canadienne.

21—Halifax célèbre le deuxième centenaire de sa fondation.

27—Les libéraux gagnent l'élection générale.

JUILLET

1—La grève de 19 semaines à la Johns-Manville d'Asbestos, Qué, prend fin.

10—Le tricentenaire de la mort des Martyrs jésuites est observé au sanctuaire des Saints Martyrs près de Midland, Ontario.

AOUT

1—L'indice du coût de la vie atteint le plus haut sommet: 162.8.

5—Le Dr Arthur Beauchesne, 73 ans, abandonne son poste de greffier aux Communes.

21—Le plus violent tremblement de terre au Canada se fait sentir au centre de l'archipel de la Reine-Charlotte, en Colombie canadienne; aucun mort.

24—M. Hugues Lapointe est nommé solliciteur-général et M. Edouard Rinfret, ministre des Postes.

SEPTEMBRE

9—Vingt-trois personnes perdent la vie dans une tragédie aérienne à 40 milles à l'est de Québec; l'appareil était un DC-3, propriété de Canadian Pacific Airlines.

14—Ouverture du 21ème Parlement canadien.

17—Le SS. Noronic est la proie des flammes dans le port de Toronto: 119 morts.

19—Dévaluation du dollar canadien: 91 cents en monnaie américaine; la livre sterling ne vaut plus que $3.08 en monnaie canadienne.

22—La Commission des transports augmente temporairement les taux de messageries de 8 p.c.

(suite à la page 8)

Changement à noter

M. le Docteur Charles Lefebvre, M.D. annonce à sa clientèle, qu'il a transporté ses bureaux dans ses nouveaux locaux de l'édifice René LeMarchand, 100e avenue (Victoria) près de la 116e rue.

A partir du 1er janvier, les personnes qui veulent consulter le Docteur Lefebvre doivent donc s'adresser à Suite 4, édifice René LeMarchand. Tél.: 85932.

Informations au sujet de la radio

Nous avons commencé à recevoir des réponses à notre questionnaire au sujet de la radio, et nous remercions ici ceux qui nous ont fait parvenir ces réponses.

De nouveau nous invitons tous les nôtres à nous faire connaître si la réception est bonne, médiocre ou nulle dans leur milieu respectif.

Le but de cette enquête est de nous rendre compte de l'efficacité de nos émissions. Plus nous recevrons de réponses, plus notre poste en profitera.

Notez bien ceci: Dans les débuts, alors que le poste CHFA fonctionnait avec une puissance de 1000 watts seulement, nous avions, par **permission spéciale** d'Ottawa, le droit de radiodiffuser dans toute la province. Depuis que le poste a augmenté à 5,000 watts, nous avons dû, pour nous conformer aux exigences du Ministère des Transports, nous servir des ondes dirigées, c'est-à-dire radiodiffuser vers le nord et le nord-est.

Toutefois **nous sommes à faire actuellement des démarches** auprès des autorités, afin d'avoir le droit de radiodiffuser dans toutes les directions, au moins durant le jour.

Nous demandons un peu de patience, de la part de ceux qui ne nous entendent plus, ou ne nous entendent que difficilement. Nous avons confiance qu'avant trop longtemps la permission requise nous sera accordée.

D'ici là, prière de répondre au questionnaire qui apparaît en page 3 de notre journal. Envoyez-nous vos réponses le plus tôt possible à l'adresse indiquée au bas de l'annonce.

Radio-Edmonton Limitée

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 JANVIER 1950

Sub umbra Petri

Coup sur coup, Sa Sainteté le pape Pie XII vient de prononcer d'importantes allocutions et donner des directives qui ne manqueront pas d'avoir de profondes répercussions.

Dans son message traditionnel de Noël, alors qu'il parlait devant le Collège des Cardinaux, le pape a lancé un pressant appel à l'unité de tous les chrétiens pour résister à la vague d'athéisme qui menace d'engloutir le monde, et de balayer toute civilisation. "Que l'Année sainte, a-t-il dit, soit témoin du retour à la seule vraie Eglise, tant désiré depuis des siècles, de ceux qui, bien que croyant au Christ, en sont cependant séparés pour diverses raisons!" La porte sainte, nos bras et notre coeur, a-t-il ajouté, sont ouverts à tous. En d'autres occasions, le Siège Apostolique a fait appel à l'unité. Le pape renouvelle aujourd'hui cet appel, avec plus de cordialité encore et d'affection paternelle, pour tous ceux qui adorent le Christ. Il demande à tous les hommes de travailler pour l'accomplissement de cette unité que demandent les conditions extraordinaires où nous vivons. Son invitation est avant tout celle d'un père qui désire le bien de tous ses enfants, qui prie, travaille et souffre pour que ce bien se réalise. Par disposition et droit divin, tous les hommes sont les enfants du pape, même ceux qui l'ont abandonné, qui l'ont injurié, qui l'ont fait ou le font encore souffrir.

Depuis l'apparition des schismes grecs, et plus près de nous du protestantisme, l'Eglise fondée par Jésus-Christ voit avec douleur nombre de ses enfants vivre loin du bercail, rejeter les doctrines révélées par Dieu et se débattre dans l'inquiétude et le dédale des erreurs. La voix de Pie XII, c'est la voix du pasteur qui appelle ses brebis. Dépositaire du trésor de la Foi, il demeure le phare lumineux qui nous éclaire au sein d'une des pires tempêtes qu'ait connues la civilisation chrétienne. De plus en plus, l'Eglise catholique apparait comme la véritable et seule force capable de sauver l'univers.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour comprendre. D'un côté, la multiplicité des sectes protestantes, le libre examen qui fait de l'homme le juge suprême de sa religion, l'incertitude qui étreint nombre d'esprits sincères, tout cela nous prouve les erreurs, le vide, le néant du protestantisme. D'autre part, on voit de nos jours plus que jamais, briller la force spirituelle de l'Eglise catholique; son universalité, car elle couvre le monde de plus en plus; la pureté de sa doctrine, qui seule est capable de donner la paix à nos temps troublés.

Nul ne s'étonne après cela de constater le prestige dont joui l'Eglise et son chef. Il n'y a pas si longtemps, un homme de marque, le premier ministre Ashida du Japon, chef d'une nation païenne, déclarait: "Nous sentons que l'Eglise catholique, avec sa tradition séculaire, sa sublime doctrine et ses relations internationales, défend la fraternité des peuples..." Ce prestige de l'Eglise on le trouve encore dans le fait que plusieurs nations, même non chrétiennes, ont des représentants accrédités auprès du Saint-Siège. A ce sujet, disons qu'il est regrettable que le Canada n'ait pas encore jugé opportun d'avoir son représentant au Vatican, alors qu'on y trouve celui de plusieurs grandes puissances, et même de pays moins importants que le Canada, comme l'Egypte et l'Inde. Bien plus, et ce fait devrait nous faire honte, notre pays maintient une représentation près des gouvernements persécuteurs de Russie et de Yougoslavie. O Démocratie, que de bêtises on commet en ton nom!

Le pape a de nouveau parlé ces jours derniers, cette fois aux représentants de 40 pays différents. C'était à l'occasion de l'échange de souhaits avec les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège. Soulignons en passant que le pape a parlé en français, faisant par là ressortir le fait que le français demeure la langue par excellence des relations internationales.

Le pape a dit qu'il est "profondément et merveilleusement significatif" qu'un si grand nombre de pays eussent envoyé des représentants diplomatiques au Vatican, qui n'est qu'"un point imperceptible sur la carte mondiale".

"La puissance guerrière de ce minuscule Etat est égale à zéro, a-t-il dit; mais ce morceau de terre, choisi par la Providence, est par sa valeur morale, par la force et l'étendue de son influence, un des centres de l'histoire du monde, une réalité sans laquelle l'évolution de tout le passé ne serait qu'une énigme inexplicable."

Sa "puissance de paix est incalculable, a-t-il ajouté, et Nous espérons, avec l'aide de Dieu, maître et ami de la paix, voir cette puissance de paix augmenter encore son efficacité pour le bien de tous les peuples."

Le Saint-Père a demandé aux diplomates de travailler au "rapprochement, à la fraternité spirituelle de tous les hommes de bien".

Ces quelques faits illustrent clairement la position unique de l'Eglise dans le monde. Puissance sans armée, sans grande étendue territoriale, le Vatican domine quand même la scène mondiale; la parole du pape a des échos aux quatre coins de l'univers.

Avec Pie XII, souhaitons que l'unité se fasse bientôt autour du Chef commun des fidèles et que les nations entendent la voix de ce guide spirituel, "Ombre de Pierre", Vicaire du Christ sur la terre. Et puisse, selon le voeu du pape, "cette année, l'Année sainte, marquer le point de départ d'une nouvelle orientation des esprits et des coeurs, d'un retour des égarés à une exacte conception des véritables fondements d'une paix assurée dans le domaine social et dans les relations internationales".

P.-E.B.

En lisant les journaux

Nos surplus agricoles

Le Droit. — L'agriculture canadienne traverse une dure impasse par suite de l'attitude du marché britanique sur lequel elle comptait tant jusqu'ici et qui lui devient maintenant défavorable. Il lui faudra trouver d'autres moyens de disposer de ses excédents de produits. Il lui est loisible de trouver d'autres débouchés extérieurs, et c'est évidemment ce que l'on s'efforcera de faire.

Elle peut aussi orienter différemment sa production, de façon à pourvoir mieux aux besoins et aux légitimes exigences du marché domestique. Ainsi, on nous rappelle que le Canada, grand exportateur de denrées, n'en importe pas moins pour une somme appréciable de produits agricoles et animaux. Durant les premiers dix mois de cette année même, ces importations se sont élevées à 300 millions, soit 21 millions de plus qu'en 1948.

Il s'agirait pour nos agriculteurs de produire plus de ce qu'ils ne produisent pas encore en quantité suffisante, eu égard à la propre demande canadienne, et de pourvoir l'industrie alimentaire de matières qui lui permettraient d'offrir aux consommateurs des denrées plus variées, que nous faisons venir présentement d'ailleurs.

On ne peut s'empêcher de citer, à ce propos, comme exemple, l'industrie sucrière. Le Canada achète à l'étranger les quatre cinquième de toute sa consommation de sucre. Il n'en produit lui-même que le cinquième. La culture de la betterave se révèle pourtant doublement profitable, et comme revenu pour le cultivateur et comme moyen d'améliorer sa terre.

On incline donc à croire que le fermier canadien va voir à fournir davantage au marché domestique ce qui lui fait défaut et qu'il est capable de lui procurer.

Et l'humiliation continue

L'Echo de Louiseville. — La "Winnipeg Free Press", dans une récente édition, communique à ses lecteurs une nouvelle qui ne manque pas de saveur. L'un de ses reporters assistait à une réunion du "Canadian Council of Churches" (Les Eglises protestantes) pour y apprendre, que ce conseil, à deux reprises, et en haut lieu, avait fait d'instantes pressions pour que la Canada continue de ne pas avoir d'ambassadeur auprès du pape régnant.

Tout cela, passé en catimini, ne devait ni transpirer, ni être connu du public. Mais le chat, trop gras, a percé le sac. Au jugement du "Canadian Council of Churches," l'établissement d'une ambassade canadienne au Vatican, constitue un précédent dangereux. Aussi, les "clergymen" ont fait bloc pour accomplir, apparemment avec succès, les démarches requises pour que le Canada n'ait pas la moindre représentation à Rome...

Voici ce qu'écrit, avec toute autorité qu'on lui connait la revue des Jésuites:

"Quand Eugenio Pacelli fut élu Pape au milieu d'un hosannah universel, le Canada qui se dit, a) grande nation, b) grande nation chrétienne, c) et qui compte plus de 5,000,000 de catholiques, était représenté aux splendeurs du couronnements par la délégation anglaise. Ce jour-là, 12 mars 1939, la honte nous est montée au front. Et à chaque fin d'année —depuis cinquante ans — nous ravalons les mêmes larmes amères, alors que le corps diplomatique auprès du Vatican, d'où le Canada est absent, vient offrir ses voeux au Souverain Pontife."

Echange fécond de professeurs et d'étudiants

LE CANADA. — De plus en plus, de jeunes Canadiens se dirigent vers la France, où ils vont parfaire leurs études dans les différentes branches qu'ils ont choisies. Ils bénéficient, pour la plupart, de bourses qui leur sont octroyées par le gouvernement français, par notre gouvernement provincial ou par diverses sociétés culturelles. Des étudiants français fréquentent aussi nos universités et nos grandes écoles spécialisées. La France nous envoie également quelques-uns de ses maîtres de l'ensignement.

Des échanges de professeurs et d'étudiants se font également sur une grande échelle entre la France et les Etats-Unis. La Loi Fulbright met, pour cela, à la disposition de la commission franco-américaine d'échanges universitaires, dont le siège est à Paris, une somme annuelle équivalant à un million de dollars. Viendront en France dans l'année 1949-1950: dix professeurs d'université; douze d'enseignement secondaire; trente chargés de recherches et deux cents vingt-neuf étudiants, dont cent trente-sept anciens combattants. Les Etats-Unis recevront un nombre égal de professeurs et d'étudiants français.

Après l'éclipse momentanée des dures années de la guerre, le rayonnement intellectuel de la France est en voie de s'affirmer avec plus d'éclat que jamais.

C'ést un fait bien établi que la mère, surtout durant la période d'attente, forme réellement l'âme de son enfant, pour la vie morale et religieuse.

P. Fisher, S.V.D.

Message du Pape aux malades

Valeur inestimable de la sainte souffrance

Texte du radiomessage adressé par Sa Sainteté Pie XII, à la fin de novembre, aux malades du monde entier:

Combien de fois, recevant et bénissant les foules des pèlerins rassemblés près du Père commun des fidèles, Notre pensée anxieuse a volé vers les absents, vers vous surtout, chers fils et filles, infirmes et malades d'Italie et du monde entier, qui êtes empêchés de vous unir aux autres parce que cloués sur la croix de vos douleurs.

Combien de fois avons-Nous senti au coeur le pressant désir de venir à vous, de passer au milieu de vous, en quelque manière comme faisait Jésus dans sa vie terrestre sur les rives du lac, le long des routes, dans les maisons, et comme Il fait maintenant dans sa vie eucharistique, à l'ombre des grands sanctuaires de la Vierge, bénissant et guérissant. Mais comment venir à vous, dispersés sur toute la surface de la terre, dont pas un seul endroit n'est exempt de la maladie et de la souffrance?

Aussi avons-Nous pensé à vous visiter par Notre parole, à faire parvenir Notre voix jusqu'aux extrémités de la terre pour vous atteindre tous sans exception, où que vous soyez, dans les hôpitaux, dans les sanatoriums, dans les cliniques, dans les maisons particulières, parler à chacun de vous, dans l'intimité, comme si chacun de vous était le seul, et penché sur votre grabat, vous faire sentir toute la tendresse de Notre affection paternelle, appliquer à vos douleurs le baume qui, s'il ne guérit pas toujours, réconforte du moins et soulage toujours, le baume de la Passion de notre doux Sauveur Jésus-Christ.

Méditations des souffrances du Christ

Nous voudrions, à l'approche de l'Année Sainte et en préparation à ce grand temps de grâces, vous aider à mieux comprendre et apprécier le fruit que vous pouvez recueillir de la méditation des souffrances de Jésus, pour adoucir votre sort angoissant par la patience, l'éclairer par l'espérance, le transfigurer par la conscience de sa valeur et de sa fécondité.

Patience dans l'épreuve

Le baume de la Passion de Jésus vous donnera la patience dans l'épreuve. Sous le poids opprimant de la maladie, de l'infirmité aiguë ou chronique, torturante par son intensité ou par sa durée interminable, il est souvent bien difficile à la pauvre nature crucifiée de se résigner, de continuer à croire que Dieu l'aime encore, alors qu'Il la laisse tant souffrir! Crucifiée? Oui; mais regardez Celui qui est le Crucifié par excellence. Le reconnaissez-vous? C'est le Fils bien-aimé en qui le Père s'est complu (cf. Matt. 17, 5). Regardez-Le, les yeux dans les yeux, et dites au bon Dieu que vous croyez à son amour pour vous. Etendus peut-être sur un grabat mal commode, vous tournant tantôt d'un côté tantôt de l'autre sans trouver de repos, regardez-Le immobilisé par les clous qui Le fixent sur le bois raboteux de la croix nue. Votre gorge est brûlée par la fièvre? Les médicaments sont amers? A Jésus sur le Golgotha on ne donna que du fiel et du vinaigre (Matt. 27, 34, 38). Et ainsi, à chacune de vos plaintes Il répond doucement: Oh, oui! je sais ce que c'est; je suis passé par les mêmes peines. Ayant pris sur moi toutes les douleurs, je suis aussi par expérience personnelle plein de compassion et de miséricorde.

Espérance chrétienne des gloires futures

Ce baume soutiendra également votre espérance. Il se peut que parfois vous la sentiez vaciller. Cette souffrance dure depuis si longtemps! Durera-t-elle donc ainsi toujours? Peut-être n'est-ce de votre part qu'une impression, ou bien, hélas! s'agit-il d'un mal humainement incurable, et le savez-vous! Vous avez prié, mais peut-être n'avez-vous obtenu ni la guérison, ni une amélioration, et à cause de cela vous croyez-vous abandonné. Alors un sentiment de découragement envahit votre coeur, et vaincus par la souffrance et par la tritesse, vous laissez échapper de vos lèvres un gémissement. Tant que celui-ci ne dépasse pas le murmure, votre Père céleste ne vous en fait pas un reproche. Il y perçoit comme un écho de la plainte de son Fils bien-aimé, à la voix de qui il sembla rester sourd. Regardez donc Jésus. Prostré dans son agonie, Il avait prié: Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Il ajoute cependant aussitôt: toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre! Mourant sur la croix, Il avait crié: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Puis, obéissant jusqu'à la mort, Il s'écria: Père, **je remets mon esprit entre vos mains.** Mais ensuite, voyez-Le ressuscité, glorieux, bienheureux pour toute l'éternité.

Non, votre souffrance ne durera pas toujours. Ouvrez votre coeur à l'espérance immortelle et dites avec Job l'affligé: Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre. . .et dans ma chair je verrai mon Dieu (Job, 19, 25, 26). Ecoutez l'Apôtre saint Paul vous enseignez que les souffrances du temps présent n'ont pas de proportion avec la gloire future qui se manifestera en nous (Rom. 8, 18).

Fécondité de la souffrance

Ce baume enfin mettra dans vos douleurs une douceur ineffable, parce que la Passion de Jésus vous révèle la fécondité de la souffrance pour vous, pour les autres, pour le monde. Plus que tout le reste, vous souffrez de vous sentir inactifs, inoccupés, inutiles, à charge à ceux qui vous entourent, et vous gémissez sur votre vie brisée et stérile. Et pourtant, n'est-il pas vrai que la maladie, sereinement supportée, affine l'esprit, suscite dans l'âme de profondes pensées, montre aux coeurs dévoyés la vanité et la sottise des plaisirs mondains, guérit les plaies morales, inspire de généreuses résolutions? Mais il y a plus. Regardez la Croix, regardez tous ceux qui ont souffert. Par ses paroles et par ses exemples, Jésus a enseigné les hommes; par ses miracles, Il a passé en faisant le bien; mais par sa Passion et sa Croix, Il a sauvé le monde: "Nous Vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons, parce que par votre Croix, Vous avez sauvé le monde". Le même Jésus vous exhortant à porter votre croix et à Le suivre, vous invite par cela même à coopérer avec Lui à l'oeuvre de la Rédemption. Comme son Père céleste L'a envoyé, ainsi Il vous envoie; et la mission qu'Il vous confie, Nous, son Vicaire ici-bas, Nous la confirmons et la bénissons. Chers malades, chers infirmes, durant la prochaine Année Sainte Nous comptons sur les travaux et sur les prières de tous les fidèles, mais Nous comptons encore plus sur la sainte souffrance qui, unie à la Passion de Jésus, donne à l'action des uns et à la contemplation des autres leur perfection et leur efficacité.

Filiale soumission à la volonté du Père

Le baume de cette Passion qui vous fortifie par la patience et par l'espérance dans votre épreuve, qui vous en fait apprécier l'incomparable valeur et la souveraine puissance, est loin de vous raidir dans une apparence d'orgueilleuse insensibilité, qui n'aurait rien de commun avec la filiale conformité à la volonté du Père divin. Cette conformité ne ferme ni le coeur ni les lèvres à la prière, mais leur donne le parfum de l'encens, que le feu fait jaillir jusqu'au trône de **Dieu.**

Prière

Oui, ô Jésus; que Notre prière, unie aux douleurs de votre très Sainte Mère, porte également celle de tous ceux qui souffrent dans leur propre chair ou dans la chair de ceux qu'ils aiment plus que leur vie. Tournez votre regard vers ce pauvre père de famille, rédit par la maladie à l'inaction, qui ne peut plus nourrir à la sueur de son front et élever ses enfants encore jeunes. Tournez-le vers cette mère qui, à bout de forces, doit laisser à l'abandon le foyer qu'elle ordonnait et dirigeait avec tant d'amour pour le bien et la joie de toute la famille. Tournez-le vers ces jeunes gens pleins d'ardeur et de généreux desseins, qui ne demandaient qu'à travailler et à se donner, et qui se voient au contraire cloués à un lit de douleurs, alors que tant d'au-

(suite à la page 3)

Prière pour l'Année Sainte

Composée par Sa Sainteté le Pape Pie XII

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les coeurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la Foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de coeur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la fain et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les oeuvres et dans la vérité.

Donnez, Seigneur, la paix à notre temps, paix aux âmes, paix aux familles, paix à la Patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la Foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicite dans le ciel. Ainsi soit-il!

L'éducation chrétienne en danger

Le problème qui actuellement préoccupe le plus l'épiscopat allemand, vient de déclarer le cardinal Von Preysın, évêque de Berlin, c'est celui de l'éducation. Le parti socialiste ignore les droits des parents et s'oppose violemment aux écoles confessionnelles. Cette préoccupation n'est pas spéciale à l'Eglise d'Allemagne. On la rencontre à l'heure actuelle dans presque tous les pays. En Angleterre elle vient de faire naître un grave conflit entre les catholiques et le gouvernement; en France, c'est encore la grande question qui divise des groupes politiques, prêts à collaborer sur tous les autres points, et qui a obligé plusieurs évêques à de fermes protestations; aux Etats-Unis de violentes attaques et de récentes décisions judiciaires mettant en danger les positions des catholiques. Si la situation est meilleure au Canada, on sait les difficultés auxquelles se heurte cependant l'enseignement confessionnel dans plusieurs parties du pays.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

G. A. BRIGHT
Traitements thérapeutiques
Par électricité, lumières, massages et exercices curatifs
Nous parlons français
326 Edifice Tegler — Edmonton

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON — ALBERTA

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. rés. 82113; bureau 25838

Dr Wm D. Cuts
Médecin et Chirurgien
203 Ketchen Block
près de Christie Grant, entre la Pharmacie Smith et Dittrich's

J. Erlanger
Optométriste
303 édifice Tegler
Tél.: bureau 27463 — rés.: 26587

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

Dr Paul Hervieux
DENTISTE
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Téléphones: bureau 81088; res. 22036

Dr Georges Fortier
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Maternité et maladies de femmes
33 édifice Banque de Montréal
Téléphone 21479

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C., F.A.C.S.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9841-110e rue — Tel. bur. 22453

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 Edifice Tegler—Tél.: 21248

Dr Charles Lefebvre
B.A.M.D., L.M.C.C.
Suite 4 Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932 — Rés.: 23528
EDMONTON — ALBERTA

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Ave Jasper — Edmonton

Dr Richard Poirier
B.A. M.D. L.M.C.C.
Spécialité :maladie des enfants.
441 édifice Tegler — Edmonton
Téls.: Bureau: 24274; rés.: 82315

A.-M. Déchène, LL.B.
Avocat-Notaire
Duncan, Johnson, Miskew, Dechêne & Bishop
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta — Tél.: 21151

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique - tramatologie
Suite 4, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Téléphone: 85932

E.-F. Gamache
B.Com., LL.B.
Avocat et Notaire
Téléphone: 16 — Falher, Alta.

Gérard-R. Lévesque
NOTAIRE PUBLIC
Assurances feu et automobiles
Comptabilité
FALHER — ALBERTA

A LOUER

McLENNAN

Les fêtes de Noël nous ont apporté cette année une diversité de célébrations dont tout le monde a bien joui. Les enfants ont eu un magnifique arbre de Noël bien garni, offert par les Dames de la paroisse. La cérémonie si bien présentée offrait un cachet tout spécial de bonheur pour les petits et de satisfaction pour tous. L'enfant de la Crèche et les deux anges prosternés, formaient un joli tableau, précédant l'arrivée de Santa Claus (M. Jean Lessard) qui apparut aux acclamations de tous pour la distribution des cadeaux.

* * *

La séance du 20 décembre donnée par les élèves de l'école Guy a été bien réussie. Le public et les parents présents l'ont beaucoup apprécié; ils ont partagé avec les élèves et les religieuses le plaisir de cette fête. Maîtresses et élèves ont mérité et reçu des éloges chaleureux du R. Père Curé et de toute l'assistance.

* * *

A l'occasion de la Noël, fête par excellence la plus belle qui soit, nous avons eu une très belle messe de Minuit, chantée par Son Excellence Monseigneur Routhier, o.m.i. assisté des RR. Pères Beaucage, curé et Beuglet o.m.i. Les communions ont été nombreuses. Mme V. Limoges était à l'orgue. Il est tout naturel que ces choses de la religion aient pour les croyants, de ces émotions qui remuent l'âme profondément et qui devraient être durables. L'esprit de cette fête, la vue de la Crèche et du petit Jésus, l'étoile de Bethléem, le firmament tout bleu, les Mages, ce sublime Tableau, orné simplement des petits sapins canadiens, lesquels jouissent au pays d'un liturgique privilège, tout nous redit intérieurement la vérité de la promesse "Paix sur la terre et gloire dans les cieux.

Message du pape

(suite de la page 2)

tres dissipent follement leur santé et leur vigueur juvénile. Tournez-le vers ces adolescentes qui s'ouvraient à la vie s'avançaient souriantes vers un avenir riche de promesses. Tournez-le vers ces hommes et ces femmes charitables, providence visible des pauvres, des affligés, des égarés, qui laisseraient derrière eux autant d'orphelins qu'il y avait de malheureux secourus de leur main bienfaisante.

O Jésus, écoutez Notre voix comme Vous avez exaucé celle du centurion pour son serviteur, de l'officier royal pour son fils, de Jaïre pour sa fille mourant dans la fleur de sa jeunesse, de la Chananéenne dont la foi émut si profondément Votre coeur.

Mais si dans le secret de vos adorables conseils l'épreuve devait se prolonger encore ou n'être abrégée que par la mort, oh! alors donnez aux uns la sérénité d'un doux et saint trépas, aux autres, avec la résignation filiale, la pleine jouissance des fruits surnaturels du Jubilé, la consolation suprême de remplir, dans l'infirmité de leurs membres, ou plus exactement par cette infirmité même, la haute et salutaire mission que Vous leur avez confiée. Donnez à ceux qui se tiennent en larmes à leur chevet la force de les encourager par leur présence et d'unir leurs angoisses à la douleur de votre Mère très pure debout au pied de Votre Croix.

Bénédiction apostolique

Et maintenant en gage des plus abondantes consolations divines, que descende sur tous, avec l'effusion de Notre coeur, la Bénédiction Apostolique.

Un message

La famille Arthur Boulanger envoie ses souhaits de Bonne Année et ses amitiés à tous ses parents: frères et soeurs, neveux et nièces, cousins et cousines de Lévis.

Des sympathies à sa soeur Mme Adjutor Lemieux, ainsi qu'à la famille Lecours de Québec et Lévis.

— P.-Arthur Boulanger,
Atmore, Alta.

DONNELLY

Nos collègiens sont tous revenus, enchantés de passer les vacances dans leurs familles.

Le jeune Charles Cailloux passe ses vacances avec Henri Bouchard à l'hôtel Donnelly ne pouvant aller voir ses parents au Fort Nelson.

* * *

M. Philippe Tanguay est de retour dans sa famille après quelques jours à l'hôpital de McLennan.

* * *

C'est avec regret que nous voyons partir M. et Mme Jos. Bouchard de l'hôtel Donnelly. Ils se sont fait beaucoup d'amis durant leur trop court séjour ici. Le vide qu'ils laisseront se fera certainement sentir car comme hôteliers ils ne laissent certainement rien à désirer.

Une jolie soirée a été donnée en leur honneur.

Comme souvenir on leur a présenté une joli coutellerie en argent pour six personnes, ainsi qu'une jolie poupée à la petite Françoise. En quelques paroles Mme Bouchard sut remercier tous et chacun.

* * *

M. et Mme Champagne sont revenus enchantés d'un voyage dans l'Est.

TANGENTE

Nos collègiens de St-Jean, Edmonton, à l'occasion des Fêtes, ont regagné leur famille respective. Ce sont Leo Paul Langlois; Clément Laurin; Lionel Barrette et Marcel Bédard. Nous leur souhaitons d'heureuses vacances pour la joie des parents et l'admiration des paroissiens de Tangent.

* * *

Pour la grande fête de Noël, les nombreux travaillants des compagnies d'huile retournèrent à leur demeure ou chez des amis et laissèrent notre village dans un repos paisible et silencieux.

Une nombreuse assistance remplissait l'église paroissiale, décorée et toute illuminée à la messe de minuit. Une Religieuse musicienne est venue de Falher faire vibrer notre harmonium silencieux depuis juin dernier. A la première heure de l'An nouveau, par privilège du Souverain Pontife accordé à toutes les églises à l'occasion de l'Année Sainte, on a eu la célébration d'une grand'messe de minuit.

M. et Mme Arthur Drolet, M. Roma Boivin et Julienne Boivin, sont allés à Noël chez M. et Mme Marcel Garant, de Donnelly.

Tout ou rien

Lors d'un concours radiophonique, on annonce le concurrent suivant. C'est un jeune parachutiste de l'armée.

—Avant de vous poser votre question, caporal, lui dit l'animateur de l'émission, permettez-moi de vous soumettre une question plus personnelle: combien de parachutages faut-il avoir réussi pour être breveté parachutiste?

La réponse ne se fait pas attendre:

—Tous, monsieur!

BONNYVILLE

J'aimerais donner un petit conseil à nos lectrices, à propos de la baisse du prix des oeufs. Votre correspondant est gradué de l'American School of Poultry Husbandry, Leavenworth, Kansas, depuis 31 ans. Il se croit autorisé à vous donner un conseil sur l'élevage de la volaille! L'Angleterre refuse d'acheter les oeufs des Canadiens, parce que le Danemark en a maintenant en quantité, et qu'elle veut ménager quelques sous. Cela a causé une dégringolade sans pareille dans le prix des oeufs de notre pays. Nos gouvernements ont vu la chose venir, car depuis assez longtemps, il était question de cette baisse du prix des oeufs. L'attitude de l'Angleterre envers notre pays était très marquée. Pourtant nous avions tout fait à son égard lorsqu'elle était en détresse. Toujours est-il qu'on a laissé arriver cette vilaine catastrophe, sans protéger notre commerce des oeufs. Eh bien! Il n'y a qu'une chose à faire, n'est-ce pas? Pouvez-vous vendre des oeufs avec profit, en obtenant pour les A1, 27c la douzaine et 14 c pour les craqués, ce qui fait en moyenne 23c la douzaine, au prix du blé, de la pâtée, des coquilles d'huitres, du charbon de bois. Ajoutez le prix des poulets provenant des convoirs, de la nourriture de ces poulets *et de votre temps. Vous perdez* au moins 12c la douzaine. Dans votre intérêt, cessez de faire pondre les poules! Pour cela, allez-y tranquillement, en diminuant ce qui contribue à la ponte: concentrée, pâtée, coquilles d'huitres. Ceci doit prendre au moins une vingtaine de jours, afin d'éviter un changement trop subi qui endommagerait l'organe principal de la ponte des oeufs. Ne gardez pas trop de poules et faites de bons triages souvent pour vous débarrasser des sujets médiocres. Engraissez et vendez ce dont vous n'avez pas absolument besoin, tandis que le marché est encore bon. Gardez seulement une cinquantaine de vos meilleurs poules avec deux bons coqs. Faites en sorte que vous ayez des oeufs pour le mois de mars afin d'avoir des poulets pour la fin d'avril. Le marché s'établira probablement et vous saurez mieux quoi faire. Lorsqu'il y aura profit à élever la volaille, vous ferez pondre vos poules de nouveau. Mangez et faites manger beaucoup d'oeufs, vous rappelant que c'est une nourriture très saine. Une douzaine d'oeufs a la même valeur nutritive que deux livres de viande. Tenez compte de vos dépenses et jugez de vos profits. En attendant, faites la rareté des oeufs et vous verrez que les prix des oeufs augmenteront. Vous ne pouvez pas faire de l'argent avec cette différence énorme entre le prix actuel du grain et de tout ce que vous achetez, et le prix que vous recevrez pour les bonnes poules sans les affamer. Donnez leur du blé, un peu d'avoine, de l'eau en abondance, du gravois et du charbon de bois (braise). Tenez un carré pour mettre du beau sable et de la cendre de bois. Les poules aiment à s'amuser là-dedans, et se débarrassent des poux si elles en ont. Tenez de la paille fraiche pour qu'elle puisse gratter pour leur grain. Durant l'hiver donner leur le repos du soir de bonne heure et qu'elles se remplissent le jabot, car la nuit est longue. Lorsque vous voudrez faire pondre vos poules de nouveau, donnez du concentré, pâtée, coquilles d'huîtres en plus de ce que vous donniez auparavant. Si vos poules ne pondent pas durant l'hiver, les oeufs seront plus forts pour la couvaison, et donneront des poulets plus robustes.

Saint-Albert

Mariage Lavoie-Brière

Le 29 décembre, Mlle Marguerite Lavoie, fille de M. Arthur Lavoie de la paroisse, épousait M. Edmond Brière d'Edmonton. La cérémonie eut lieu dans la chapelle du presbytère. Le Révérend Père G. Labonté o.m.i. curé bénit le mariage. Mlle Rita Lavoie, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur, tandis que M. Stan Kordyback, ami de l'époux, tenait lieu de garçon d'honneur. Durant la messe de mariage, Mme George Gaulin, accompagnée à l'harmonium par l'organiste de la paroisse, chanta un beau cantique de circonstance, qu'elle fit suivre de l'Ave Maria de Lambillotte. Ce mariage est le troisième dans la famille Lavoie depuis un an. Le souper de noce, servi à la salle paroissiale, sous la direction de Mme Georges Gaulin, réunit un cinquantaine de convives, en dépit d'un froid rigoureux. M. et Mme Edmond Brière demeureront à Edmonton. Aux jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Plantes carnivores

Des plantes se nourissent de chair. Aussi étrange que cela puisse paraître, le fait n'en demeure pas moins vrai.

On connait trois types principaux de plantes retenant des insectes pour les dévorer.

Les unes se servent d'une sécrétion collante, les autres noient leurs victimes, les troisièmes emprisonnent les malheureux insectes.

Quoique ces plantes se nourrissent des sucs terrestres, elles ajoutent à leur diète régulière une certaine quantité de protéines tirées de la chair des insectes.

La plante de Vénus ouvre ses feuilles, l'insecte se dépose sur une feuille, touche à un filament qui fait fermer la feuille. Dix jours après l'insecte est digérée et la feuille s'entr'ouvre pour recevoir de nouvelles victimes.

Mme Félix Campeau

Mme Félix Campeau est décédée à l'Hospice Taché de St-Boniface, le 25 novembre à l'âge de 85 ans.

Née Agnès Normandeau et fille de feu M. et Mme Arsène Normandeau, elle était née à Beauharnois, Qué. et vint au Manitoba avec ses parents en 1884. Elle avait épousé en premières noces feu M. Alex. Duhamel. Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Mme Auguste Pichette de St-Boniface, et Mlle Clémentine Duhamel, de Vancouver. M. l'abbé Lafond officia au service funèbre qui eut lieu en la basilique de St-Boniface. Les porteurs étaient l'hon. Sauveur Marcoux, MM. Ephrem Rochon, Joseph Balcaen, Joseph et Michel Normandeau, neveux de la défunte et M. Napoléon Pelletier, son petit-fils.

Nos plus sincères sympathies aux familles Normandeau et alliées de la part des familles Normandeau de l'Alberta.

SPIRIT-RIVER

Depuis Noël, il fait excessivement froid; dès le matin du 26, vers les trois heures, une vraie tempête de neige frappait la région. Le vent, la neige et le froid continuent. *Il a fallu du courage* pour venir à la messe de minuit du jour de l'an, avec 45 degrés en-dessous de zéro. Les autos s'en tirent encore; elles se font, parfois, tirer et pousser.

Notre chorale, tout comme à Noël, nous a donné du beau chant; à la messe de onze heures, nous avions des cantiques en français et en anglais; le beau cantique "Mon Dieu, bénissez la nouvelle année" fut donné avec entrain et piété.

Mme Eva Roy donna le diner du jour de l'an à toute sa parenté; Ambroise Chabot fit de même envers la sienne. Le soir, à la veillée chez Josaphat Labrecque, toutes les familles canadiennes étaient invitées. Ce fut une belle soirée canadienne digne des soirées de l'ancien temps; les ancêtres se seraient trouvés chez eux, chez Josaphat Labrecque. Sa femme reçut avec son amabilité inépuisable.

Grande Prairie et Spirit River on enregistré 56 en-dessous de zéro. Le bois fond dans les poêles et dans les fournaises; il est bon d'avoir du bois et d'en mettre souvent. Ce sera encore très froid ce soir, le 2 janvier. On annonce que ce sera moins froid le 3 janvier, et le 3 fait le mois. Tous souhaitent que les prévisions se réalisent.

GUY

C'est avec une joie toute particulière que la courriériste de Guy voit arriver, en cette fin de décembre, une forte bordée de neige d'un bon pied, et un froid sibérien, qui se maintient à 40 sous zéro, depuis près de deux semaines. Les chemins pratiquement fermés et la crainte de se geler vivante. . . et le moteur et le mécanicien, il faut garder le logis; alors il est facile de penser écrire à ses amis.

* * *

Mariage

Nous finissons l'année en beauté, un splendide mariage: Celui de M. G. Albert Cartier, de Falher, avec Mlle Germaine Bisson de Guy. En effet mardi soir dernier, le 27 décembre, M. W. Bisson conduisait sa fille à l'autel, alors que M. Roméo Desfossés de Falher accompagnait M. Cartier. Dans son décor de Noël, notre petite église accueillait avec son sourire de fête les deux futurs époux qui devaient prêter leur serment d'une fidélité parfaite en présence du R. P. G.-Etienne Cartier, o.m.i., le frère du marié.

Une fois le déjeuner pris à Guy, les nouveaux époux partirent en automobile pour Drummondville et les environs. Espérons que ni la neige, ni les dégels ne jetteront une ombre trop contrastante avec l'espoir d'un magnifique voyage.

Nos meilleurs voeux à ce nouveau couple.

Nos malades

Une avalanche en novembre. Depuis quelques semaines, les germes de pneumonie, de bronchite, de maux d'oreille et autres semblent redoubler leur ministère. Il nous reste encore le cas de plus en plus sérieux de M. Ernest Gosselin. Un cancer d'estomac l'a terrassé il y a trois mois. Une intervention chirurgicale ne fit que ralentir le sérieux du cas et laisser entendre une fin prochaine de notre si sympathique paroissien. Depuis Noël il ne peut plus communier. Quasi inconscient depuis, et d'une maigreur et pâleur atterrante. Il semble n'avoir vécu depuis septembre que pour attendre l'ouverture de l'Année sainte, en offrant son sacrifice aux intentions de notre Père commun, notre Saint-Père, le pape et aider pour sa part à hâter le "grand retour à l'Eglise" des dissidents et des apostats.

Va-et-vient

Le R.P. J. Campagna, o.m.i., de résidence à Guy, n'y fut que très peu de semaines en octobre. Depuis la Toussaint l'obéissance le retenait à Attikameg. Dans la semaine de Noël, il se mettait en route pour Guy quand on l'arrêta à Falher pour aider au ministère. Le Père curé de Donnelly, se voyant à la dernière minute privé de l'aide d'un confrère tombé malade se replia sur Falher et obtint l'aide du P. Campagna pour Noël.

A la veille du 1er de l'An, Guy et St-Marcel surtout, attendent leur missionnaire. Depuis un mois la mission n'est pas desservie, faute de temps pour s'y rendre dans l'après-midi des dimanches.

M. et Mme Lagacé sont en visite à Villeneuve chez leur fille, Mme Walter Hébert. Bon voyage.

Los Angeles

Bonne et heureuse année à tous les Canadiens de l'Alberta.

Si votre province a subi une vague de froid, nous n'en avons pas été tout à fait privés ici. Le thermomètre a descendu à 21 degrés en certains endroits. Trois nuits de froid et même de frimas. Les oranges n'aiment pas cela.

Les touristes ont dépensé plus de 406 millions de dollars en Californie l'an dernier. Parmi ces touristes, on comptait plusieurs Canadiens.

La Californie s'enrichit aussi d'avocats: 490 nouveaux, hommes et femmes, ce qui porte le total à 15,000. Les veuves et les orphelins seront bien défendus. C'est bien dommage que nous n'aimions pas les procès. Nous irions consulter quelques-uns de ces nombreux hommes de loi et, comme les touristes, nous mettrions quelques beaux dollars en circulation.

Qui conduit le monde? Les experts lancent des noms. L'un d'entre eux nomme Truman, Acheson, MacArthur, le savant "atomique" Oppenheimer, Hoffman, le directeur du plan Marshall, Reuther, chef ouvrier, Staline, Molotov et Beria, la trinité russe, Churchill et Attlee, De Gaule, Thorez et Duclos. Franco, Salazar et Peron, Weizmann, de Palestine, Abdullah, de la Jordanie, Nehru, Mao Tsetung, Smuts. Je croyais que le monde était conduit par les moralistes et les écrivains de tout poil qui ont donné des idées à ces gens-là.

* * *

La télévision ne semble pas avoir augmenté les recettes des combats de boxe, mais elle a attiré un plus grand nombre de spectateurs aux combats de lutte. Cette augmentation est surtout visible chez nos tendres soeurs du sexe faible. Il paraît qu'elles suivent la lutte de près pour apprendre la bonne manière de rester reines du foyer.

* * *

Pour la première fois dans l'histoire, la grande parade de Santa Clauss était précédée, cette année, d'une immense crèche de l'Enfant-Jésus. Enfin! une note religieuse dans cette démonstration qui prend des proportions de plus en plus grandes et qui finira peut-être par rivaliser avec la parade des Roses de Pasadena. L'initiative est due à un groupe de catholiques de notre paroisse du Saint-Sacrement et au couvent du Coeur Immaculé de Marie de Hollywood.

Notre cercle canadien a monté son arbre de Noël. Ce fut très bien et les enfants y ont passé de bons moments. Mais la pluie, la deuxième de la saison, empêcha plusieurs personnes de s'y rendre. Je n'y fus pas moi-même malgré mon désir d'accompagner au piano certains chants et danses des jeunes. Le jour de la réunion était mon anniversaire de naissance et une famille amie avait organisé une petite réunion à cette occasion; ce qui me charma au delà de toutes bornes.

J'avais oublié de vous dire que M. Lambert Olaerts est décédé à l'âge de 65 ans. Ses funérailles eurent lieu le 2 décembre. Né en Belgique, il avait épousé une Canadienne française, fille de M. et Mme Joseph Bellerive, de Saint-Albert, Alberta. Il laisse 4 fils et 4 filles, tous nés à Saint-Albert. Mme Olaerts a aussi ici une soeur, Mme Hubert Jacob, laquelle a huit enfants, six fils et deux filles. Nos condoléances à la famille.

* * *

Encore un Noël de passé! Santa Clauss se repose, et nous aussi. Une trentaine des nôtres dînèrent chez M. et Mme Ant. Guy, une quinzaine chez la fille de Mme Rose Morissette, une quinzaine chez M. et Mme Roland Garneau, une quinzaine chez M. et Mme Georges Sarrasin. Après ces diners, plusieurs des différents groupes se réunirent chez M. Sarrasin pour la soirée. Parmi les visiteurs se trouvaient M. et Mme E. Morisette, de Brawly, Cal., M. Freddie Godbout, de San-Francisco, M. Jos. Chevigny, de Portland, frère de Mme Sarrasin. C'était le premier voyage en avion de M. Chevigny. Freddie, lui, fut parachutiste durant la guerre.

M. Georges Sarrasin a fêté ses 85 ans le 22 décembre. Son ami, M. W. Bernadin est du même âge. Tous deux sont d'anciens Manitobains. Nous croyons que ce sont les doyens de nos Canadiens français à Los Angeles.

M. et Mme Richard Gaumont sont enfin père et mère. Un joli bébé, leur premier, est né le 12 décembre, pesant 7 livres et 13 onzes, mesurant 21 pouces de longueur. Ce n'est pas moi qui ai pris ces poids et mesures. C'est le petit Guy-Alfred qui me les a fait connaître par carte. Maman, papa, grand'maman, Mme Eva Gaumont, tante Amanda, M. J.-B. Godbout, sont dans la joie.

M. B. Trudeau, de Red Lake Fall, Min., est ici pour l'hiver, chez sa fille nouvellement mariée. Il a probablement l'intention de retourner chez lui en roulotte (trailer) puisqu'il est en train de s'en construire une.

Me voici avec des lunettes à double foyer. J'en suis embarrassé. C'est pire que des fausses dents.

Nous aurons une réunion du cercle le 31 décembre. L'année dernière, c'est moi qui avais le plus haut bonnet d'âne.

J.-R. Thibaudeau

Tribune libre

Nicolet, le 23 décembre, 1949

M. le Directeur,

Cher monsieur:

Un zélateur ou une zélatrice m'a adressé deux éditions de votre journal. Merci! . . .

Beau journal, très intéressant, qui nous fait comprendre l'état d'âme des Canadiens de là-bas. Ils sont 45,000 et ils veulent vivre. Vivre veut dire, en termes quotidiens, se développer, se multiplier. Avez vous des femmes? Assez de femmes? Dans le Québec, elles nous dépassent sur les listes électorales. Ici aussi plusieurs se plaignent que notre climat est trop humide. Descendez donc de vos hautes terres et venez prendre les plus belles puisque trop de gars font les difficiles ou attendent d'être riches se cristallisent en vieux garçons.

Il y en a qui veulent bien faire et ça parait. Pour d'autres! en tout cas, Dieu est là, et je ne suis pas son premier assistant. Ce journal est bien fait, bien érit. Son information est vaste. Que d'inutilités et de distractions oiseuses dans les journaux d'affaires! Servant les intérêts des annonceurs, ils ne sont qu'un racolage de pièges tendus à qui veut un loisir de lecture après son jour de labeur.

En lisant le même journal nous devenons parents, au moins cousins.

Un jour revenant de Montréal à Sorel, j'étais distrait, éveillé, interessé par le babillage d'une fillette de trois ans. Que de paroles, que de paroles! Je me retourne et je lui dis: tu parles, mais sais-tu chanter? Elle chanta une couple de couplets. . . Je me trouvai à entrer en conversation avec sa mère et sa tante, pendant dix minutes à peu près. N'ayez pas peur, j'eus besoin de me servir d'une nouvelle, lue dans le Devoir et l'une répondit: oui, je l'ai lue moi aussi. Mais vous lisez le Devoir!—oui. Depuis longtemps? —Depuis toujours. — Comme ça, comme ça, nous sommes parents, à peu près cousins. Ca pouvait se tenir, s'endurer. Il fallait bien admettre que nous avions les mêmes sentiments catholiques et nationaux, sociaux et politiques.

Le contrôleur cria: Sorel. La tante salua très gracieusement. Elle était de Verdun.

Lisons, nous et toute la famille, le même bon journal. Les hommes des minorités doivent tous être des frères, et leurs femmes des soeurs.

Le journal façonne le goût a sa façon et dirige l'action de tous vers les buts à atteindre, toujours rappelés.

* * *

Je vois que vous parsemez le vôtre de beaux noms comme St-Paul, Falher, Morinville, St-Albert, Girouxville, Joussard, Vimy, Cluny, et d'autres. C'est tout comme la Baie, Nicolet, St Grégoire, Ste-Monique ou Contre coeur, Lotbinaire, Montmagny, pour m'en tenir aux plus beaux. Ce sont des foyers, des centres de développements, de production humaine. Pas des oppresseurs.

Il eut souvent des mystiques ou des enthousiastes, à la suite de grandes actions ou de vastes propagandes, à l'occasion, d'Auguste, d'Elizabeth, de Napoléon, de Hitler, de Staline. Jésus ne serait-il pas assez grand, pas assez méritant pour avoir des siens? C'est dans nos paroisses qui nous les cultiverons.

Que chacun compte pour un, et votre propriété, votre métier, vos actions de tous les jours élargiront le patrimoine français de l'Alberta. Il sera beau plus tard!

Avec beaucoup de respect,
Arthur Goudeault.

Editions Fides

Comment aider les vocations

Le manque de prêtres, si peu alarmant qu'il soit encore chez nous, justifie les appréhensions de l'autorité religieuse et recommande la mise en oeuvre de mesures destinées à corriger la situation. Ce problème angoissant a inspiré les pages d'un livre que publient les Editions Fides.

Comment aider les vocations sacerdotales et religieuses recense et commente les moyens classiques proposés aux âmes dont le zèle apostolique se consacre à une oeuvre aussi sublime que la multiplication et le recrutement des vocations.

Un impérieux besoin de rallier les âmes à son idéal sacerdotal a dicté à l'auteur des lignes ardentes dont la lecture inspirera un amour plus effectif et un zèle plus opérant pour le sacerdoce et la vie religieuse.

Volume de 96 pages, en vente à FIDES et dans toutes les librairies au prix de $0.75 (par la poste: $0.85).

Mères chrétiennes, donnez-nous des prêtres

Les Editions Fides présentent **Mères chrétiennes, donnez-nous des prêtres**, une brochure réunissant deux articles par les RR. PP. Jésuites de Manille, Philippines.

Ces pages, par les questions qu'elles élucident et par les objections qu'elles résolvent, sont d'une singulière actualité chez nous.

Mères chrétiennes, donnez-nous des prêtres est une brochure propre à féconder et à épanouir dans tout coeur maternel, digne de la mission salvatrice qui lui incombe, la ressemblance intime qui l'identifie à la Mère du Prêtre-Eternel.

Brochure de 48 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $0.50 (par la poste: $0.55).

On ne perd pas seulement le temps en ne faisant rien ou en faisant du mal, mais on le perd aussi en faisant autre chose que ce que l'on devrait, quoique ce que l'on fait soit bon.

—Fénelon

* * *

Le temps est de toutes choses, celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus. Thiers

BONNYVILLE

M. et Mme Alfred Boisvert, d'Edmonton. sont venus passer quelques jours en promenade chez M. et Mme Motut. Ils sont retournés enchantés de leur voyage et n'oubliront pas facilement les petits Robert et Yolande, leurs petits-enfants.

* * *

M. Léo Lirette est venu passer la fête de Noël chez ses parents, M. et Mme J.-H. Lirette. Il est retourné mardi matin à Devon où il est arpenteur pour l'Imperial Oil Ltd.

* * *

M. l'abbé Jules Laberge, notre vicaire, est allé à Edmonton par affaires durant la semaine.

* * *

Mlle Carmen Marcotte, institutrice à Donnelly, est en vacance chez ses bons parents, M. et Mme A.-R. Marcotte.

* * *

M. Raymond Hamel est de retour du collège de Saint-Boniface, Man., pour passer ses vacances dans sa famille.

M. Gérard Sylvestre est arrivé du Campion College, Régina, Sask., pour le temps des fêtes.

Denis Bougie, Philippe Baril et A. Lapointe, élèves du collège Saint-Jean, sont heureux d'être chez leurs parents.

Mlle Bella Baril, du couvent des Srs de l'Assomption, est ici aussi pour le temps des fêtes.

* * *

M. Phil. Durocher, maître d'école à Saint-Edouard, est en vacances pour quelques jours. Il jouit dans sa famille de la visite de son fils Roméo Durocher, o.m.i., qui est venu prêter main-forte à notre curé durant le temps des fêtes. Ca fait d'une pierre deux coups.

* * *

Il en est de la religion comme de l'enseignement du français: moins on en fait, moins on veut en faire.

L'église était remplie, pour la dernière heure de l'année. M. le curé a chanté la messe de minuit. Les paroissiens ont passé deux heures à l'église, de 11h. à 12h., pour demander pardon au bon Dieu de leurs fautes durant l'année; de minuit à 1h., pour implorer les bénédictions sur la nouvelle année. Le choeur de chant a exécuté de nouveau la belle messe en partie "Te Deum Laudamus".

Nous avons la douleur de vous annoncer la mort presque subite de M. Alphonse Lacombe, deux heures avant la messe de minuit. Aux parents éplorés nous offrons les condoléances de toute la paroisse.

Les ménagères et les élections

Londres. — Claud Morris, député travailliste, a demandé au gouvernement de nommer un "ministre des ménagères", qui représenterait les femmes britanniques dans le cabinet Attlee. Il a ajouté que la ménagère était la plus importante personne en Grande-Bretagne et que sa représentation dans le gouvernement vaudrait des votes aux travaillistes.

Clémence pour les prisonniers

Madrid. — A l'occasion de l'Année sainte, le gouvernement espagnol a proclamé un décret spécial d'amnistie. Celui-ci aura pour effet de libérer tous les condamnés des tribunaux ordinaires et spéciaux qui purgent des sentences d'emprisonnement de deux ans et moins. Ceux qui sont sous le coup d'une peine de vingt ans bénéficieront d'une réduction du quart. "La célébration prochaine de l'Année sainte", peut-on lire dans le décret, "fournit au gouvernement une occasion très opportune de démontrer ses sentiments chrétiens".

Mort de M. Lauzon à Falher

Le 27 décembre dernier, mourait paisiblement M. Martial Lauzon. Miné depuis longtemps par une maladie sournoise qui finit par le terrasser, M. Lauzon a été exemple vivant de vie chrétienne. Jusqu'à la fin il garda sa pleine lucidité d'esprit, donnant à tous ceux qui l'interrogeaient sur ses souffrances des réponses toutes pleines de foi profonde et d'amour de Dieu. Jusqu'à la fin aussi, il accepta bien généreusement le sacrifice de ne pas revoir son fils prêtre, chez les Jésuites en Chine, où il le serait pratiquement prisonnier des communistes. Il dit, à peine quelques minutes avant de mourir, que son fils était mieux de rester là-bas, puisqu'il allait bientôt mourir. Il préférait même qu'on ne priât pas pour sa santé, disant que son jour et son heure étaient arrivés.

Après le Sacré-Coeur, la très sainte Vierge et le bon saint Joseph, sa principale dévotion était envers saint Jean l'Evangéliste dont il aimait rappeler souvent à sa nombreuse famille la parole suivante: "Aimez-vous les uns les autres..." Or, coïncidence qui ne manque pas d'aspect providentiel dans les circonstances, il est mort tout juste en la fête de ce saint, le 27 décembre dernier. Le bon Dieu a de ces gâteries pour ceux qu'Il aime parce qu'ils l'ont aimé sur la terre.

M. Lauzon a eu l'insigne honneur de donner cinq de ses enfants à la vie religieuse, dont un prêtre Jésuite en Chine; trois de ses filles sont actuellement chez les Soeurs de Sainte-Croix, une autre était religieuse chez les Soeurs de la Sagesse; cette dernière est morte aux Etats-Unis il y a deux ans.

Le service a eu lieu le 31 décembre dernier, il a été chanté par Son Excellence Mgr Routhier, assisté des RR. PP. Alfred Bouchard, ancien curé du défunt, Frigon, ainsi que du R.P. Marsan, de l'évêché. Le Père Saint-Jacques, de Donnelly, assistait au choeur.

Nos plus vives et sincères sympathies à Mme Martial Lauzon ainsi qu'à toute la famille. C'est un pionnier de la première heure qui vient de partir, à l'âge de 75 ans, mais l'exemple de ses vertus lui survit ainsi que dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu.

L'Afrique du Sud, pays bilingue

Le hollandais et l'anglais sont les deux langues officielles de l'Afrique du Sud.

Sur une population totale de 2,340,000 âmes, 1,560,000 (57%) ont le hollandais pour langue maternelle, 930,00 l'anglais et 50,000 des dialectes africains.

La proportion de la population néerlandaise (ou afrikander) est en constante progression de même que sa langue, sur la population et la langue anglaises qui sont en très nette régression.

Tous les avis, documents et publications d'Etat sont faits dans les deux langues par tout le pays.

L'armée est instruite et commandée dans les deux langues.

Un statut spécial sur l'éducation prévoit le respect et l'application des droits de chaque langue dans les écoles d'Etat ou les écoles séparées.

Voici quelques articles de cette ordonnance sur l'éducation:

Art. 1.—**"Le médium d'instruction de chaque élève dans toutes les classes de toute école publique ou séparée subventionnée, jusqu'à la sixième année inclusivement sera la lange maternelle de l'élève".**

Stipulation pour les minorités: "Si dans l'application de l'article ci-dessus, il arrive que dans une ou plusieurs classes, le médium d'instruction de la majorité des élèves doit être exclusivement une des langues officielles et celui de la minorité exclusivement l'autre langue, on devra pourvoir à l'efficace instruction de cette minorité:

a) par voie de classes parallèles, si les conditions de l'école le permettent.

b) par voie de professeurs qualifiés pour enseigner dans les deux langues.

Art. 3.—"Au dessus de la sixième année, les parents pourront choisir le médium d'instruction dans lequel leurs enfants poursuivront leurs études.

a) soit une des deux langues officielles comme seul "médium" d'instruction.

b) soit les deux langues officielles comme "médium".

Art. 4.—Dans toutes les écoles du pays, la langue ne servant pas de médium d'instruction devra se voir consacrer au moins deux heures et demie par semaine à partir de la septième année."

Quand le Canada suivra-t-il l'édifiant exemple de l'Afrique du Sud?

(IFC)

BEAUMONT

Notre messe de minuit a été bien belle et suivie avec beaucoup de piété. Le R.P. Drouin, du collège Saint-Jean, était venu prêter main-forte à notre curé et c'est lui qui donna le sermon. Nous offrons des félicitations et des remerciements à notre choeur de chant et à son directeur, M. Wilfrid Royer, ainsi qu'à nos bonnes religieuses qui accompagnaient à l'orgue.

M. Wilfrid Vallée a été élu marguillier. Il remplace M. Xavier Lambert pour le sud-ouest de la paroisse.

M. et Mme Joseph Saint-Jacques, de Falher, sont en visite chez leurs enfants pour les fêtes.

Dimanche prochain, le 8 janvier, nous aurons une soireé dans notre salle paroissiale pour célébrer l'anniversaire de naissance de notre curé. Le concert comprendra des chants, de la musique instrumentale, une pièce. On servira aussi un goûter. L'entrée est gratuite. Ne manquez pas de venir assister à cette soirée.

Drapeau canadien

Message de la Ligue du Drapeau National du Canada

Depuis plusieurs années, le mois de décembre rappelle à tous les véritables Canadiens les étapes successives vers la complète émancipation, l'indépendance de notre pays.

Le Statut de Westminster, d'il y a près de vingt ans a préparé la voie à un second Statut de Westminster qui, il y a quelques jours, a rompu les derniers liens juridiques qui empêchaient le Canada de jouir de sa pleine majorité.

1949 aura été une année particulièrement **historique.** Les gestes autonomistes se sont bousculés, des décisions courageuses ont été prises qui font du Canada un véritable pays souverain.

Il ne nous reste plus à obtenir que le signe sensible de cette complète évolution historique. Des millions de Canadiens souhaitent que nous ayions bientôt un véritable drapeau canadien.

Un modèle de drapeau national canadien n'a cessé depuis 10 ans, de conquérir le coeur et de gagner les suffrages de millions de Canadiens, d'un océan à l'autre. Le véritable vainqueur des laborieuses recherches et éliminations du Comité parlementaire pour le choix d'un drapeau canadien, **le drapeau blanc, rouge, tranché en diagonal, avec feuille d'érable au centre,** est maintenant le choix de prédilection de Canadiens de toutes langues, religions, ou provenances ethniques.

Nous formulons des voeux pour que 1950 fournisse aux responsables des destinées de notre pays, l'occasion tant souhaitée de ratifier ce choix presque universel de la population canadienne pour un drapeau national.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les milliers de véritables patriotes qui ne cessent, à travers tout le pays et dans toutes les sphères de notre société, de promouvoir la Cause du drapeau canadien. Nous les encourageons à renouveller d'ardeur car les motifs d'espoir sont plus grands que jamais.

Rallions-nous tous derrière le Blanc, Rouge à **Feuille d'Erable.**

La Ligue du Drapeau National du Canada,
Ottawa, Ontario.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Drapeau national

St-Boniface, Man. — La Ligue du Drapeau national du Canada a reçu l'appui d'une nouvelle succursale des Native Sons of Canada. En effet, l'Assemblée La Vérendrye, à St-Boniface, Man., a passé une résolution appuyant la diagonal rouge et blanc à feuille d'érable verte comme ayant les qualités requises pour un drapeau national.

McLENNAN

Voici en résumé les différents numéros du beau programme présenté au public par les élèves de l'école Guy, le 23 décembre:

Carols: O Come all Ye Faithful; Adeste Fideles.

Grades 1 et 2 — Betty et Billy; Santa Claus; Pierre de Bonne Heure; Ronde, Marianne s'en va-t-au moulin.

Grades 2 et 3 — Le Bonjour de bébé, récitation; Waiting for Santa Claus, Song, Mon petit frère, récitation.

Exercices de gymnastique: les Boys Scouts avec le R.P. Lessard; danse, La petite Cécilienne, Carols, The First Noel, Sainte Nuit, Danse Schottische.

Grades 4 — Long, long ago, récitation, Bethléem Lullaby, All things Beautiful, récitation.

Grades 9. 10 11 — Piano Solo, Helene Frey, La messe de minuit (premier acte), Chants: Les anges dans nos campagnes, La messe de minuit ,2e acte), Noël des petits oiseaux, Denise Verrette, La messe de minuit (3e acte), Hark Herald Angels Sing, Minuit chrétien.

Tableau, Rest O Heavenly Christ Child.

MM. Marcel et Gaston Dubrûle sont venus passer les fêtes de Noël avec leurs parents, M. et Mme Emile Dubrûle.

Mme A.-C. Larivière, d'Edmonton, est en visite pour quelques jours chez sa fille Mme C. Kirkland. Ancienne résidente de McLennan, ses nombreuses amies l'ont revue avec plaisir.

Mme Adjutor Marcoux a eu la malchance, quelques jours avant Noël, de tomber du haut d'un escalier, en vaquant aux occupations de son ménage quotidien. On la transporta d'urgence à l'hôpital où les meilleurs soins lui sont prodigués.

Mlle Eva Bouchard est décédée

"Maria Chapedelaine"

Chicoutimi. — Maria Chapdelaine, celle du moins qui passe pour l'inspratrice du célèbre roman de Louis Hémon, Mlle Eva Bouchard, est décédée ici, vendredi avant Noël à l'âge de 64 ans.

Mlle Bouchard a-t-elle été l'héroïne de cette oeuvre connue dans le monde entier? On ne sait de façon certaine. Cela n'a pas empêché Mlle Bouchard de se faire la conservatrice, pendant 30 années, d'un petit musée Louis-Hémon, à Péribonka. Elle y vendait des bibelots, des cartes postales et le livre de Louis Hémon. Pour faire plaisir aux touristes, elle signait parfois "Maria Chapdeleine," **sur la page de garde.**

Dernièrement, elle fermait son musée pour passer le temps des Fêtes à Chicoutimi; elle y était arrivée pâle, amaigrie.

Mlle Eva Bouchard avait 21 ans lorsqu'arriva le Breton Louis Hémon. Elle était alors institutrice. Louis Hémon s'engagea chez le beau-frère d'Eva, espérant recueillir dans ce milieu de durs travailleurs des éléments d'une oeuvre littéraire. Il écrivit "Maria Chapdeleine."

Mais l'auteur ne put jouir du succès de son roman. Quelque temps après il était tué par un train, à Chapleau, dans le nord de l'Ontario.

Les gens de Péribonka, pour leur part, n'ont guère apprécié l'oeuvre de Louis Hémon. Ils n'ont même pas hésité à jeter à la rivière une statue érigée par des admirateurs québecois de l'oeuvre.

Mais un conférencier s'avisa un jour de dire que la véritable Maria Chapdelaine c'était Mlle Eva Bouchard. Celle-ci devint tout de suite célèbre.

Par la suite, d'autres chercheurs détout aussi "authentique", ce que le dénichèrent une autre Maria Chapdeleine couvreur de Mlle Bouchard admit bien volontiers.

Mais dans l'esprit des gens de la région, Mlle Bouchard resta la Maria Chapdelaine. Ils repêchèrent la statue de bronze, qui fut placée devant le petit musée.

MALLAIG

Voici les principaux événements survenus dans notre paroisse durant l'année qui vient de finir. Nous avons compté 25 baptêmes. Marcel Vallée et Irène Martin ont fait baptiser une fille; Léo Hurtubise et Laura Langevin, un garçon; Omer Bellerive et Sady Dudak, un garçon; Moïse Amyotte et Thérèse Bilodeau, une fille; Léon St-Arnault et Marie-Ange Bouliane, un garçon; Armand Martin et Marguerite Dallaire, une fille; Paul Marchand et Marie-Anne Tardif, un garçon; Alexandre Chartrand et Irène Gascon, un garçon; Georges Weinmeier, une fille; Pierre Mulo et Lilianne Hurtubise, un garçon; Philippe Doucet et Germaine Amyotte, une fille; Jean Dallaire et Rose Corbière, une fille; Ovila Gagné et Jeanne Langevin, un garçon; Alphonse Corbière et Dolores Jodoin, une fille; Léo Amyotte et Annette Bélanger, une fille; Olivier Lafleur et Juliette De Moissac, une fille; Napoléon Langdeau et Ina Laurie, un garçon; Narcisse Corbière et Jennie Erickson, un garçon; Joseph Gurkowski et Rose-Marie Worcester, un garçon; Lucien Amyotte et Juliette Gascon, une fille; Côme Robitaille et May Owen, une fille; Wilfrid Déchaine et Jeannette Jodoin, un garçon; Philias Bouliane et Antoinette Guertin, une fille; Arthur Mageau et Yvette Saint-Arnault, une fille. Un adulte, Isola Denning, a été baptisé et reçu dans l'Eglise catholique le 23 juin.

* * *

La Canadian Utilities a fait son entrée ici en novembre, rendant heureux tout le village. Même nos rues sont éclairées.

* * *

Mgr Baudoux nous fit le plaisir de venir confirmer les enfants en faisant sa visite pastorale. C'était la première visite officielle. Comme partout ailleurs, il laissa les gens charmés par sa belle personnalité.

* * *

Deux nouveaux foyers se sont fondés, celui d'Adélard Amyotte et Thérèse Gascon, au mois d'avril; celui de Paul Viel et Angéline Gervais, en octobre. Emelda Michaud nous a quittés pour Sainte-Lina en épousant Léo Déchaine.

* * *

Nous avons perdu un de nos bons vieillards, M. Paul Dionne, âgé de 86 ans, père de M. Dianna Amyotte de cette paroisse.

* * *

En septembre une nouvelle classe s'ouvrait. Soeur Ange-Marie est principale, Soeur Agnès enseigne aux petits, ainsi que M. Lafleur, Mlles Jeanne Couillard (qui est à l'hôpital pour une opération) et Thérèse Dallaire, notre nouvelle institutrice.

Notre grand'mère Imbeault, 93 ans, ne va pas bien du tout. Une petite prière pour elle, s'il vous plait.

Cause de mortalité

En 1900, la tuberculose était la principale cause de la mortalité au Canada. Elle est tombée aujourd'hui au septième rang. C'est une belle victoire, mais cela ne suffit pas, car la tuberculose demeure la cause principale de mortalité chez les personnes de 15 à 45 ans. La tuberculose est donc encore une grande cause d'épuisement pour la nation, plus grande qu'il ne le semble à première vue. La radiographie de la poitrine découvre les cas de tuberculose clandestins. Assurez-vous que vous êtes en bonne santé. Vous pouvez vous faire passer aux rayons X tout de suite et gratuitement.

L'air que nous respirons

Une atmosphère surchauffée et stagnante est peu vivifiante, pousse à la mollesse et à l'irritabilité, favorise le rhume. Elle rend aussi la ventilation difficile, car elle fait paraître trop frais l'air qui pénètre de l'extérieur. Travailler dans une pièce surchauffée peut rendre la peau sèche et jaunâtre, causer des maux de nez, de gorge et de poitrine et porter à prendre des stimulants plutôt qu'à manger.

ST - VINCENT

M. Jos. Pratch a eu la malchance de se casser un bras dans un accident d'auto aux environs d'Athabasca.

* * *

Mariage le 26 décembre dernier de Gérard Kok et de Marie van Winden. Ce jeune couple hollandais est arrivé dans notre paroisse depuis un an. Etaient témoins Paul Laddish et Mme H. Meyerink.

* * *

Mariage le 27 décembre de Rémi St-Arnault et de Rita Brousseau. Témoins: MM. Alfred St-Arnault et Léon Brousseau. Dans les honneurs: MM. Dolor Brousseau et Roméo Gascon; Mlles Cécile Brousseau et Liliane St-Arnault.

Mariage le 29 décembre de Roch Piquette et de Blanche Michaud. Temoins: MM. Adrien Piquette et Joseph Michaud. Dans les honneurs: MM. Georges Héber, Jean Michaud, Théodule Brochu; Mlles Cécile Michaud, Henriette Roy et Georgette Hébert.

Ces deux derniers mariages étaient célébrés entre des membres de la J.A.C. et les noces se sont faites entièrement à la salle paroissiale dans les conditions les plus honorables et pour la grande satisfaction de tous. Le mot d'ordre était: le plus de gaieté possible, la meilleure gaieté possible.

* * *

Mlle Henriette Roy, de Falher, est en promenade chez sa parenté d'ici.

Findanne Nay

EN PAYS DE COLONISATION

"Homme de l'année"

Par le R.P. Alexandre Dugré, s.j.
(Reproduit de "Relations")

Appelé chez Monseigneur, l'abbé Rond, déjà taquiné par ses frères vicaires, se demande ce qui peut bien lui valoir cet honneur. C'est une charge, une mission peu alléchante: "Mon cher ami, vous êtes né en ville, ce qui n'a pas ruiné votre vocation ni votre caractère. Vous avez été vicaire à la campagne, ce qui vous a enrichi d'expérience et d'observations. J'ai pensé à vous, plus jeune que d'autres, pour du travail, de l'héroïsme, dans la pauvreté, dans l'indifférence, à la limite du bois et de la misère. A quatre-vingts milles d'ici et de vos parents, des chômeurs ont fondé une colonie de montagne pour se tirer d'affaire. Ils sont là soixante familles, trois cents âmes. Une centaine font bien, une centaine surnagent, le reste patauge. On ne peut pas les abandonner. Gémir ou se fâcher ne bâtit rien. Il faudra de la prière et de la santé pour tenir. J'ai pensé à vous comme pêcheur d'âmes, pour les repêcher. Qu'en dites-vous?

—Monseigneur, votre volonté sera la mienne.

—Le côté matériel est à créer. La mission se tenait une fois par mois dans une école, pas très cathédrale. Vous bâtirez une chapelle-presbytère là où j'ai planté une croix. Les gens vous aideront de corvées; j'aiderai à vous meubler, à vous nourrir. D'abord, prenez votre vieille auto pour vos commissions, car vous aurez des courses à faire. Obtenez que le député aplanisse les voies du Seigneur, le mauvais chemin, pour que la vénérable machine résiste jusqu'à la bénédiction de l'église. Tenez-moi au courant, et Dieu vous bénisse!"

L'abbé Rond s'agenouille, baise la main qui lui dépose une croix, fait ses malles et déménage, emportant sa nomination de missionnaire-desservant, ses maigres économies et la permission d'endeter la corporation épiscopale, mais pas trop! Il roule, roule, roule.

Enfin, l'on arrive. Où? A quoi? A rien, au site de l'église, à la croix symbolique plantée par Monseigneur. Quelques maisons à la triste figure, des jardins grands comme des mouchoirs, un cheval piteux, jonglant au pacage que devrait être ce regain de fougère et de trembles, des enfants assis trop tranquilles sur les perrons; c'est son domaine.

"Bienvenue, monsieur le curé! on vous attendait. Votre paroisse est clairsemée, une famille par-ci par-là, huit milles à la ronde, entre les côtes. Il était temps d'avoir le prêtre: la religion baisse, la terre aussi. . ."

Précisément il s'agit de tout remonter, de monter d'abord deux logis en un, pour Dieu et pour son prêtre. L'abbé Rond sait persuader: les appels, quêtes, corvées, niveleuse et $3,000 de la Colonisation, procurent le bois et la main-d'oeuvre. A deux cents pas de la rivière, une chapelle qui sera plus tard salle paroissiale peut bientôt asseoir deux cents paroissiens bien cordés.

Tout fondateur doit avoir quêter à distance: l'autel vient d'une église d'en bas, le vestiaire, d'une sacristie d'hôpital; les ornements, d'une Oeuvre des Tabernacles; l'harmonium, d'une ex-institutrice; la cloche, d'une locomotive du C.N.R.; les chaises, d'un hôtel en faillite; elles n'espéraient pas tant se recueillir dans la paix et finir leurs jours dans une maison de prière. Une corde de bois par famille, et le chauffage est assuré. Des négligents n'apportent rien, ni bois, ni aide: fanfarons, brebis perdues, sans dimanches, sans Pâques, sans autre bonheur que la boisson qui donne un mal de cheveux. C'est pour le réchapper que le prêtre vint résider, s'ennuyer.

Non, il ne s'ennuiera pas; il travaillera; il gagnera son monde. La bénédiction de la chapelle sera une fête, même pour les plus revêches; il y aura des visiteurs, Monseigneur, le député, l'agronome, et un ciné-kodak. Tout à l'heure, après le repas ensemble, on fondera un cercle de l'U.C.C., comme aux vieilles paroisses qui connaissent leur affaire. Si vous n'êtes pas encore très cultivateurs, vous le deviendrez. Posez votre enseigne!"

Ce qui fut dit fut fait. Les chaudronnées de fèves annoncées deux semaines d'avance opèrent un enthousiasme paroissial: on ne s'est jamais encore senti les coudes entre voisins, on n'avait même pas l'idée qu'on pût vivre de sa terre.

Pourquoi pas une retraite, la première ici depuis la création du monde? La foi est bien fruste; la morale s'ensuit. Un religieux plein d'allant, qui conduit tout au Sacré-Coeur, sonne le réveil des âmes, prêche la coopération et l'amour du prochain, tricotés dans l'amour de Dieu. Il prêche l'amour de la famille, de la paroisse et de la terre, dans l'association des semeurs avec le Créateur des moissons et des enfants. N'est-ce pas là continuer la plus normale des vies canadiennes?

L'on propose de fonder une Caisse populaire, mais surtout pour emprunter. Minute! Il faudra étudier d'abord et réformer son intention. Pour une réforme très urgente on crée un cercle Lacordaire: quarante convaincus signent leur promesse d'abstention totale. C'est autant d'argent qui servira mieux, à peinturer la maison, à monter la ferme, à remplir la Caisse. Assez curieusement, le champion de la paroisse est un immigré qui s'est converti pour épouser la meilleure Canadienne des environs, une fermière dans le sang. L'amour humain a procuré le bonheur de la foi et le bonheur en ménage, comme c'est arrivé souvent chez nous depuis que nos grand'mères ont conquis les Ecossais de 1760. Notre converti venait d'un pays où la terre est toute prise. Employé d'abord à des travaux qu'il n'aimait guère, il épargna ses paies, visa un lot abandonné, fit des marchés en jargonnant son meilleur français et se mit à défricher jusqu'à la grande noirceur. Il sait ce qui se vend: il planta à la pioche des milliers de laitues et de choux qu'on payait sur le coin de la table. Un troupeau laitier s'y ajoute d'année en année: la ferme vaut déjà $60,000.

Pourquoi ne pas l'imiter? Routine, routine! Premier tour de roue difficile à donner. M. le curé va y voir. Un jour que, fatigué des oeufs de la Coopérative fédérée, qui ne pond pas mais achète au loin, il reprochait à son voisin de ne pas garder de poules, il reçut une drôle de réplique: "Donnez donc l'exemple, monsieur le curé! Vous n'avez qu'un coq de tôle sur le clocher!"

L'exemple! On veut de l'exemple? On va en avoir! D'abord un poulailler, puis autre chose. Pour jardiner, pour semer n'importe quoi, il faut labourer; pour labourer il faut des chevaux, des charrues et des herses. Les chevaux travaillent la valeur d'un mois et mangent douze mois, toute la récolte de foin; alors on ne garderait pas de vaches qui donnent tous les jours du lait, du beurre et de la viande. Non, pas de chevaux: la mode est aux machines et à la coopération. Un tracteur pour tous, et personne en dette, voilà! Mais qui peut l'acheter? Lui, et ça ne traîne pas. Il achète à crédit un petit Farmall de trois chevaux, avec toutes les appliques: charrue, scie, déblayeuse, moulange, etc.

Comment utiliser cela? Sur la terre de la fabrique, passe encore que le prêtre s'y installe en personne, en salopettes, mais chez les colons?. . . Bien sûr qu'on peut donner l'exemple au temporel comme au spirituel, qu'on peut être cultivateur d'âmes et du sol, semeur d'Evangile et de multiplication des grains. Le ministère de soixante familles ne prend pas toutes les heures. Et puis, si l'on peut subvenir à ses besoins, ce sera un soulagement pour le support et pour Monseigneur. Mais, enfin, est-il convenable d'être le laboureur attitré des paroissiens? le défricheur de soixante lots?

Oui et non. Il y faire et faire faire. L'habile homme s'est déniché trois servants de messe, trois petits frères de dix à treize ans, des petits bleuets du Saguenay, éveillés comme des moineaux, surtout quand ils travaillent ailleurs. Déjà ils ont cloué, peinturé les hangars, cordé le bois, sarclé le jardin, balayé la chapelle, toujours avec le curé. Un samedi, ce fut la paie: "Ecoutez, les trois! Je ne veux pas vous voler à votre père. Ici, vous apprenez à travailler: ce que vous faites, faites-le chez vous. Compris? Maintenant, c'est la paie. Aimez-vous mieux de l'argent tout de suite pour dépenser, ou un livret de banque pour quand vous serez grands?"

Il leur montra trois carnets en règle, à couverture noire. Les petits les regardèrent, se regardèrent et furent unanimes: "On veut ménager pour plus tard. Maman sera contente". Le prêtre en reçut une joie! "Vous êtes bien fins. Vous ferez des hommes, des messieurs. Je vous aurais donné chacun une piastre; je vous en marque deux, à 4 pour cent d'intérêt." Il inscrivit $2 dans les trois cahiers, puis dans le sien, au débit. Comme il serait mieux argenté dans cinq ou dix ans, cela fait bien son affaire à lui aussi.

Quand le tracteur neuf arriva, ce fut le coup de foudre: les trois mousses en tombèrent amoureux. Dans le temps de le dire ils ont tout appris de la mécanique, et c'est à qui le conduira: tourne à droite, tourne à gauche, en avant, à reculons, quel bijou! Ils déblaient la cour des rognures de planches, aplanissent le terrain de l'école, creusent des fossés, arachent des souches. Ils transforment des talles d'aulnes en beau sol de terre noire où poussera un céleri géant qui arrachera l'oeil, les éloges et l'envie des jaseurs du perron de l'église. Quand on saura que ça rapporte $1,000 l'arpent, et qu'un pied se vend quinze ou vingt sous, on en produira pour le marché, entre les légumes communs, en attendant le lait que le chemin de fer apporte actuellement de cent milles et qui coûte 24 sous la pinte!

La réunion d'U.C.C. met vite le tracteur sur le tapis. Ca s'est parlé. On l'a vu sortir du fossé le camion d'un chauffeur ivre. Trois chevaux, ça donne un coup! Ca labourerait bien et vite, sans manger autre chose que de l'essence. Le prêtre s'attendait à ces observations, qui menaient droit à son but: "Si vous voulez en profiter, vous n'avez qu'à le dire. Je ne l'ai pas acheté pour le laisser rouiller. Donnez-lui de l'ouvrage. Pourquoi ne pas labourer vos vieilles pièces?

—Vous feriez ça pour nous, monsieur le curé?

—Pas tout à fait moi: mes hommes!

—Vos trois Poucets? On les a vus jouer dessus, mais. . .

—Je les ai essayés sur la charrue à deux oreille. J'ai compté ce que ça coûte: un arpent de labour, une journée de votre travail au moulin. Pensez-y.

—C'est tout pensé. On n'aurait jamais espéré tant de chance. Inscrivez-moi pour cinq arpents au plus vite."

Ce fut la traînée de poudre. Les labours nécessaires, qu'on jugeait impossibles, se feraient cet automne en criant pour étudier ensemble ce qu'on mettra ciseau! On aura tout l'hiver pour jongler, là. Une coopérative d'achat des grains de semence et de jardinage fera le transport des choses à vendre. Le curé verra les épiciers, qui importeront moins de Montréal les légumes venus de l'Ontario.

Déjà d'autres colons s'annoncent. Grâce à une trouée de route dans la montagne, des villas se construisent au lac Sans Nom. L'esprit paroissial grandit. La paroisse vivra, — une belle paroisse, oeuvre d'amour, oeuvre de chômeurs qui ne chôment plus et d'un fervent curé qui n'a jamais chômé. Un sucès vaut mieux qu'une succession. Dieu va tout bénir les hommes et la terre où son règne arrive. "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant", dit saint Irénée.

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

Le 18 décembre, notre cercle canadien-français offrait un beau concert. Le programme était varié et sut plaire à tous les goûts. Le R. P. Gorieux, de Winnipeg, nous a montré le film français "La Rose Effeuillée". Le programme comprenait aussi une ouverture, exécutée par l'orchestre Schwab, des chants bien rendus par la chorale de l'école, par Mlles Thérèse Marenge, Laura Ramsay, McLeod, Roberge, un morceau de violon par M. Stanislas Parent. Mlle McLeod et M. Schwab accompagnèrent au piano. La comédie en un acte fut bien jouée par Mme Simonne Hachez, Mlle M. Fouquette, MM. E. Croteau, E. Bachoffer, A. de Brey. Nous offrons nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui se sont dévoués pour nous faire passer une agréable soirée.

Nous sommes heureux de revoir nos jeunes étudiants à l'occasion des fêtes: Roger Beaudoin, fils de notre médecin, Théodore Filiatrault, Roland Charpentier, Peter Kilmartin, Eugène Paré, Claudette Lambert et Hélène Goulet.

Quelques-uns des nôtres sont retenus à l'hôpital par la maladie, entre autres Mme Poncellin, ancienne présidente des Dames de Sainte-Anne. A tous nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Le Père Gorieux prêtait main-forte à nos dévoués pasteurs à l'occasion des cérémonies de Noël. Notre chorale a exécuté une belle messe et nous a fait entendre de beaux chants de circonstance qui nous ont remués jusqu'au fond de l'âme. Le son des violons qui jouaient en sourdine, a aussi contribué à la beauté de la musique.

M. et Mme Lucien Croteau et leur famille, de Seattle, étaient parmi nous pour les fêtes. M. Georges Perron est revenu d'un court séjour dans sa famille, à Winnipeg et les environs.

Prévisions optimistes pour 1950

Washington. — Les principaux économistes du gouvernement et de l'industrie prédisent pour 1950 des affaires prospères. Le secrétaire du Commerce, Charles Sawyer, a informé le président Truman que les perspectives économiques pour l'avenir immédiat étaient bonnes, bien que l'on doive faire preuve d'un "optimisme tempéré".

Un grand nombre d'experts partagent son avis. La plupart disent que le premier semestre de 1950 sera particulièrement prospère.

Conseils dentaires

Pour avoir des dents solides, saines, il faut des soins constants. Cela ne veut pas dire qu'elles exigent de longues heures d'entretien ennuyeux, mais bien un brossage soigneux après chaque repas. Cela signifie aussi qu'il faut les faire examiner par le dentiste au moins une fois tous les six mois.

L'excès de sucreries accélère la carie des dents. Ne laissez pas votre enfant devenir, par trop de complaisance, un infirme des dents.

Le régime scolaire en Italie

La "Croix" de Paris rapportait il n'y a pas très longtemps les réformes scolaires qui se faisaient actuellement en Italie. On y voit le souci de redonner à la famille et à la religion la place qui leur revient.

La réforme du régime scolaire est un des soucis dominants du gouvernement italien.

Le ministre de l'Instruction publique, M. Guide Gonella, chargé de préparer un projet de réforme, entend faire oeuvre qui dure. Aussi il a préablement entrepris dans toutes les provinces une vaste enquête dans les milieux intéressés à la question scolaire: familles, corps enseignant de tous les degrés, clergé, institutions diverses ont reçu l'an dernier du ministère de l'Instruction publique un questionnaire très détaillé. Ils ont été invités à formuler en toute franchise leurs critiques, leurs voeux et leurs suggestions pratiques. L'élaboration des réponses a commencé dès ce printemps au ministère de l'Instruction publique.

En octobre, le parti de la démocratie chrétienne a réuni à Rome ses représentants les plus qualifiés pour un échange de vues et pour l'ébauche des lignes maîtresses de la réforme scolaire.

Le discours du ministre

Prenant la parole à la séance inaugurable, M. Gonella marqua les raisons de la réforme scolaire.

Principe fondamental du nouveau régime: Les parents ont le droit et le devoir d'éduquer leurs propres enfants. Ils sont libres de déléguer ce droit aux personnes et aux institutions de leur choix.

Pour l'Etat, il a mission de veiller sur l'activité de l'école, de sorte qu'elle soit non seulement libre, mais efficiente.

Autre principe, fondamental: liberté de l'école, liberté dans l'école contre toute idéologie et tout monopole tendant à asservir l'école à l'Etat, au lieu de la mettre au service de la personne et de la famille. Liberté contre toute uniformité didactique qui entrave la vitalité de l'école et réduit sa vertu éducative. Liberté contre toute oeuvre d'étouffement de l'école par la centralisation administrative. "C'est le ministère de l'Instruction publique qui est au service de l'école, et non pas l'école qui est au service du ministère."

Autre principe: la décentralisation, même administrative. L'école doit se gouverner elle-même. Aux organes centraux n'incombe qu'un rôle de propulsion et de vigilance.

Ecole publique, école chrétienne

"Nos adversaires, poursuivit le ministre, opposent l'école privée à l'école publique, en croyant opposer ainsi l'école chrétienne à l'école non chrétienne. Nous n'acceptons pas cette équivalence. Et cela pour la raison fondamentale que la nouvelle constitution italienne fait de l'enseignement religieux le fondement même de l'école publique."

Tout peuple doit avoir un régime scolaire selon les voeux de la famille. Or, la famille italienne est chrétienne. Donc l'école italienne doit être chrétienne.

Pour les non-chrétiens, pleine liberté. Que les adversaires de l'école chrétienne ouvrent des écoles libres et qu'ils inscrivent à leur fronton ces mots: Ecole athée, ou Ecole communiste. Nous verrons à quelle école les familles italiennes enverront leurs enfants! En réalité, nos adversaires répudient la liberté, parce qu'elle est fille de la vérité.

Le président du Conseil

M. de Gasperi prononça un discours à la dernière séance des assises scolaires de la démocratie chrétienne.

L'Etat, dit-il, ne demande pas beaucoup de choses à l'école, mais il lui en demande de substantielles, entre autres: l'éducation de la conscience morale.

La conscience morale est une nécessité absolue pour le régime démocratique. Nul Etat, nul système politique ne saurait se passer d'elle. A l'ampleur des libertés démocratiques doit correspondre la profondeur de l'éducation morale des citoyens.

Moralité et démocratie

Et M. de Gasperi d'exalter les valeurs éducatives de la morale chrétienne. "Est-il en Italie quelqu'un, quelle que soit sa conception de la vie, qui puisse nommer une morale plus efficace que celle de la fraternité évangélique et de la paternité universelle de Dieu, de ce Dieu qui est tout à la fois le père et le juge des hommes? Quelqu'un peut-il nous citer un système plus efficace dans l'éducation morale de la jeunesse?"

Gardien du bien commun, l'Etat demande à l'école d'imprégner la jeunesse de la morale civique, qui est le sel de la démocratie et la condition même de son existence.

De 4 à 10%

Le gouvernement italien reconnait à l'école une importance toute particulière, témoin la place que cette dernière occupe dans le budget de l'Etat. Alors que sous l'ancien régime elle ne se voyait attribuer que le 4% du budget, elle en absorbe aujourd'hui le 10%. Progrès énorme, d'autant plus remarquable que l'après-guerre impose au gouvernement d'écrasantes charges sociales.

Le progrès de la démocratie ne réside pas dans la multiplication des services et des contrôles, mais dans la simplification des organismes et la délimitation des responsabilités.

Il y a beaucop de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls; ils sont le fléau des gens occupés.

Mgr de Bonald

GIROUXVILLE

Un grand film français sera présenté au profit de l'église, le 8 janvier, à la salle paroissiale. La scène se passe en Ethiopie. Le titre: L'apôtre du désert.

* * *

M. et Mme J. Henly sont revenus de St-Paul.

* * *

M. Dumey, père de M. André Blouin, de cette paroisse, est revenu de l'Ile-de-France avec sa fille. Bienvenue au Canada et aussi dans notre paroisse de Girouxville. Plusieurs de nos hommes sont venus passer les fêtes dans leur famille.

La famille de M. et Mme Didier Geriard, Jules Dumas. Léonce Côté et A. Lionel sont allés à Codessa, chez M. Chabot, pour le jour de l'an.

L'Angleterre construira le plus gros navire

Londres. — La Cunard-White Star a décidé de construire le plus gros et le plus rapide paquebot du monde pour le service nord-Atlantique, suivant les milieux maritimes. Le navire, d'un déplacement de 90,000 tonnes, soit 7,000 tonneaux de plus que le "Queen Elizabeth", qui est maintenant le plus gros paquebot du monde et le plus rapide, coûtera $42,000,000. Les experts en construction maritime disent que la Cunard a décidé de construire ce paquebot après avoir appris que la France, les Etats-Unis et la Hollande se proposaient de faire concurrence au "Queen Elizabeth" et au "Queen Mary", dans le service transatlantique.

Annonces classifiées

UN DOCUMENT

Réalisations coopératives dans la province de Québec

A titre documentaire, nous reproduisons ici les statistiques sur la situation *générale du mouvement coopératif du Québec, telles qu'elles ont été présentées* par M. René Paré au dernier congrès des coopérateurs de cette province.

Synthèse des réalisations coopératives

Voici donc, en premier lieu, d'après les statistiques les plus récentes possibles, une synthèse des réalisations coopérative dans chacun des secteurs appartenant à notre Mouvement coopératiste. Dans un exposé de ce genre, nous sommes forcément limités à quelques chiffres, qui ne donnent certes pas une idée absolument juste des oeuvres de chacun, mais qui permettront, j'en suis sûr, de constater les beaux développements obtenus dans nos secteurs, comme de faire voir l'ampleur de notre mouvement à l'heure présente. **Les chiffres** que je vais citer sont déjà dépassés, car le mouvement coopératiste, vous le savez tous, est toujours . . .en mouvement.

1.—Le secteur de la production agricole, dont la centrale est **La Coopérative Fédérée de Québec**, continue toujours sa marche ascendante.

Au 31 mars 1949, il y avait, dans la province de Québec, 645 coopératives agricoles locales dont 464 affiliées à la Fédérée, avec un effectif de 66,187 membres. Si l'on considère qu'il y a, dans le Québec, environs 150,000 fermes de cultivateurs ou de colons, on réalise facilement, à la seule lecture de ces chiffres, l'ampleur considérable de notre secteur agricole. A la même date, l'actif total de ces différentes coopératives se chiffrait à $33,863,020. Le chiffre d'affaires de ces coopératives locales, durant la période d'un an se terminant le 31 mars 1949, s'est élevé à $103,879,044, dont $40,718,176. en achats de produits d'utilité professionnelle et $63,160,868. en vente de produits de la ferme. Ce chiffre d'affaires constitue une augmentation de $20,979, 987. sur la période correspondante se terminant le 31 mars 1948. Ces statistiques ne comprennent pas évidemment les affaires de la Coopérative Fédérée de Québec, la centrale des coopérative agricoles. Au 31 décembre 1948, la Coopérative Fédérée avait un actif de $8,222,989.00 et son chiffre d'affaires, durant 1948, a été de 47,382,839.-00.

Ceci veut dire, en résumé, que le secteur coopératif agricole a un actif global, la centrale, de $42,086,009 et un chiffre comprenant celui des locales et celui de d'affaires, par année, de $151,261,883.00 Je crois que ces millions sont suffisants pour rendre nos habitants fiers de leurs réalisations et nous faire voir la véritable force que constitue notre secteur agricole.

2.—Que dire, maintenant des **Caisses Populaires Desjardins!** Leur centrale est **la Fédération des Caisses Populaires.** Nous savons tous l'ampleur prise par les Caisses Populaires chez nous, mais il en est peu, je crois, qui pourraient donner des chiffres précis.

Au 30 septembre 1949, il y avait, dans le Québec, 1078 caisses populaires locales, dont 1069 affiliées à la fédération et 9 dissidentes. Il y avait, en plus, 10 caisses régionales. Au 30 juin 1949, ces caisses comptaient 546,000 sociétaires, 543,000 déposants et 86,000 emprunteurs. L'actif des caisses locales, au 30 juin 1949, se chiffrait à $205,636,837.-66 et celui des régionales à $25,896,039.-25, soit un actif total pour les Caisses Populaires du Québec de $231,532,877.51 Ces caisses, à la même date, avaient prêté à leurs sociétaires un montant total de $94,990,163.97. L'épargne des membres des caisses locales constituait la somme de $182,269,076.43.

Nous avons raison d'être heureux des réalisations de ce secteur et nous devons ici rendre hommages à Desjardins et à ses fidèles continuateurs.

3.—Les Sociétés Fraternelles ont été, chez nous, les pionnières dans le domaine de la coopération. Elles n'ont pas, pour cela voulu rester à l'écart du mouvement, ni secouer le joug du Conseil Supérieur de la Coopération. Depuis 1945, les principales sociétés fraternelles de langue française, opérant dans le Québec, sont groupées en une fédération d'ordre moral connue sous le nom de **l'Union des Mutuelles-Vie Françaises d'Amérique;** cette union comprend les sept sociétés suivantes: l'Union St-Joseph-du-Canada, la Société des Artisans, l'Union du Commerce, l'Union St-Joseph-de-Drummondville, l'Association Canado-Américaine, la Société l'Assomption et la Mutuelle-Vie de l'U.C.C.. Au 31 décembre 1948, ces sept sociétés comptaient, en total: 265,-777 sociétaires, avec un montant d'assurances en vigueur de $221,847,906.00 et un actif accumulé de $38,458,176.00. Durant l'année 1948, elles ont émis des nouvelles polices d'assurances pour un montant de $35,086,181.00 et perçu des primes ou cotisations, **pour une somme** de $5,112,863.00. Depuis leur fondation, ces différentes institutions ont payé à *leurs sociétaires sous forme de* prestations au décès ou en cas de maladie, sous forme de ristournes ou de toutes autre façon, un montant global de $62,249,-152.00.

4.—Le secteur des Coopératives de Consommation mérite une attention spéciale de la part de tous les coopérateurs. Ces coopératives n'existent chez nous que depuis une douzaine d'années; elles ont subi **d'une façon toute particulière** les **contre-coups de la guerre et ses conséquences:** Il n'en faut pas moins louer le courage de ceux qui les ont préconisées.

Nous avons, à l'heure actuelle, 223 coopératives locales de consommation, dont 49 urbaines et 174 rurales, en comptant dans celles-ci 73 coopératives mixtes de consommation et de production agricole. Elles ont, maintenant, leur centrale, l'Alliance des Coopératives de Consommation, dont le siège social est à Montréal. L'état du secteur ne permet pas de donner des statistiques absolument précises; toutefois, nous en savons assez pour dire qu'il y a, dans ces coopératives, environ 25,000 membres, que leur chiffre d'affaires durant la dernière année sociale, a été de $12 millions environ et que les parts sociales payés forment un chiffre d'environ $1,500,000.

Une étude est actuellement en cours sur ce secteur, qui, si elle se généralise, provoquera, nous en avons l'espérance, un essor considérable du mouvement coopératif de la consommation.

5.—Il y a, ensuite, les coopératives de pêcheurs. La centrale de la majorité de ces coopératives est connue sous le nom de Les Pêcheurs-Unis de Québec; cependant les pêcheurs des Iles-de-la-Madeleine ont leur centrale propre.

A la fin de 1948, il y avait 38 coopératives locales de pêcheurs, avec un effectif de 3200 sociétaires. Le chiffre d'affaires du secteur, en 1948, a été de $2,-363,000.00. L'actif total des Pêcheurs-Unis de Québec, d'après le bilan au 31 mars 1949, était de $649,723.74.

En 1948, les coopératives de pêcheurs ont connu une période de difficultés, attribuables, en bonne partie, à la mauvaise posture des marchés. Mais, après la pluie vient le beau temps, dit-on; ces difficultés ont eu, en définitive, de bons résultats et l'optimisme est revenu dans ce secteur si sympathique.

6.—Un mot maintenant des Coopératives d'Habitation. C'est un secteur qui ne date que de 1942 et, tout de même, il a de belles réalisations à son crédit. Ces coopératives ont fondé récemment leur centrale: la Fédération des Coopératives d'Habitation.

Il y a actuellement 87 coopératives locales dans ce secteur; plusieurs autres sont encore au stage de la prime enfance ou en voie de formation. Nous regrettons de n'avoir pas de statistiques complète pour ce qui concerne ce secteur: nous aurions p donner des chiffres certainement édifiants. Je donne ce que nous avons. 44 de ces coopératives ont un effectif de 2900 sociétaires; 22 d'entre elles ont construit 583 maisons logeables; 27 ont 423 maisons en construction.

7.—Nos Coopératives d'électricité existent depuis le 1er juillet 1945, grâce à l'initiative du gouvernement de la province de Québec. Elles sont actuellement à étudier un projet de fédération. Malgré leur jeunesse, elles ont obtenu des résultats qui valent la peine d'être signalés.

Au 31 décembre 1948, il y avait 110 coopératives d'électricité qui s'étaient incorporées, dont 27 étaient en opération. Ces 27 dernières comprenaient 14,318 sociétaires, avaient un capital souscrit de $1,289,376.00, dont $1,086,153.00 payés. Elles avaient construit et terminé 2,115 milles de lignes et 324 autres milles étaient en voie de construction. Le nombre des consommateurs desservis était de 10,660.

Les progrès rapides de ce secteur méritent notre attention et nous avons confiance qu'avec l'excellent concours des autorités de la province, la marche en avant se continuera et s'accentuera.

8.—Dans le domaine forestier, la coopération a fait de grands progrès durant ces dernières années. Il existe deux catégories de coopératives dans ce champ d'activité.

D'abord, les Chantiers Coopératifs, qui passent un contrat avec un concessionnaire pour qui les sociétaires s'engagent à couper telle quantité de bois à un prix déterminé. Les chantiers coopératifs durant l'hiver 1948-49 étaient au nombre de 43 avec près de 3000 membres; ils ont fait des affaires pour plusieurs millions de dollars. Ces 43 coopératives font partie de cinq unions régionales: Québec-Ouest, Rimouski, Sherbrooke, Saguenay et Québec-Sud. Elles ont fondé une Confédération des Chantiers Coopératifs le 3 août 1949.

Il y a ensuite les Syndicats Coopératifs Forestiers, qui obtiennent eux-mêmes des permis de coupe, bûchent leur bois, le transforment et le vendent sans autre intermédiaire. Durant l'hiver 1948-49, il y avait 24 syndicats coopératifs forestiers en opération, la plupart en Gaspésie Ces syndicats comptaient 1200 membres et ont fait des affaires pour $847,000.00.

9.—Cette revue ne serait pas complète si je ne vous disais un mot de nos Coopératives d'étudiants. Elles ont, vous le savez, une grande valeur d'éducation. La plupart tiennent une séance d'étude par semaine. En certains endroits on suit régulièrement des cours de coopération et on tient des débats publics. Presque partout on dispose de bibliothèques spécialisées sur la coopération.

En juin 1949, il y avait 59 coopératives d'étudiants, comprenant plus de 6000 sociétaires. Elles avaient un capital global de $12,000. et des réserves pour $9,000.00. Durant l'année scolaire 1948-49, ces coopératives ont fait des affaires de $175,000. Depuis quelques années, elles ont leur Fédération des Coopératives Etudiantes.

Qu'on dise maintenant que les nôtres ne sont pas aptes aux affaires. Ce n'est certainement pas vrai, vous le réalisez, de la génération qui monte.

10.—Qu'il me suffise, pour terminer, d'énumérer les chiffres suivants, au sujet de coopératives qui n'appartiennent pas à un secteur déterminé:

2 garages coopératifs;
1 coopérative de taxis;
Plusieurs coopératives de téléphone, dont deux nouvelles en 1949;
Quelques coopératives de loisirs;
4 coopératives de frais funéraires;
Plusieurs coopératives d'aqueduc;
1 coopérative d'arts domestiques;
2 coopératives de transport maritime.

Voilà, le tableau de nos oeuvres, aussi complet que les circonstances l'ont permis dans chacun des secteurs de la coopération. Je me permets de faire appel aux coopératives et spécialement aux centrales des secteurs pour qu'on fournisse, à chaque année, au Conseil Supérieur, des chiffres aussi complets et aussi précis que possible, afin que dans des mémoires comme celui-ci, justice soit rendue à tous et que, surtout, notre mouvement apparaisse dans toute sa force et sa splendeur. Les résultats obtenus par notre Mouvement Coopératiste à date nous permettent d'être confiants en l'avenir et d'anticiper les plus beaux résultats.

Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier de Montréal, dont les entretiens philologiques hebdomadaires sur Notre Français sur le vif sont radiodiffusés par le poste CHFA tous les lundis à 9h.30 p.m.

Notre prêt de 1946 sera-t-il remboursé?

Ottawa. — Pendant que le Royaume-Uni se débat au sein d'une grave crise économique, les dirigeants du Canada se demandent comment l'Angleterre pourra rembourser, en 1952, l'énorme emprunt contracté au Canada.

Cet emprunt, au montant de $1,250,-000,000, est remboursable à raison de $40,000,000 par année sur une période de 30 ans. On se demande dans les milieux officiels comment la Grande-Bretagne pourra honorer ses obligations.

Il est possible que le Canada permette à l'Angleterre de différer ses paiements de 3 ou 4 années jusqu'à ce que sa situation économique se soit clarifiée.

Dans certains milieux, on laisse entendre que le Canada pourrait non seulement différer la date des remboursements, mais peut-être consentir un autre prêt.

Chose certaine, c'est que le Canada n'acceptera pas de monnaie sterling comme remboursement.

Cette monnaie ne sera pas convertible pour de longues années.

Un prêt, par contre, comporte une date de remboursement fixe. L'emprunteur doit voir à respecter son contrat.

Rien ne laisse encore prévoir que le Royaume-Uni sera incapable de faire les remboursements convenus, en 1952, mais le Canada ne peut ignorer les difficultés économiques auxquelles se heurte la Grande-Bretagne en ce moment.

Le prêt de $1,250,000,000 a été approuvé en 1946.

Dans un avenir rapproché, l'Amérique enverra aux pays signataires du pacte de l'Atlantique des fournitures de guerre au montant d'un milliard de dollars. Dans quelle mesure le Canada participera-t-il à ces envois, il est encore impossible de le dire.

Les armes seront fournies pour la plupart par les Etats-Unis et tout semble indiquer que les voisins ne feront pas d'achats considérables au Canada.

Plus de 59 millions de dollars pariés aux hippodromes canadiens en 1949

Pendant les 355 jours de courses de de chevaux tenues à travers le Canada en 1949, aux hippodromes de 29 associations qui ont tenu 2,750 courses, il s'est parié un total de $59,550,478, soit $3,371, 987 de plus que le montant parié en 1948 à 28 hippodromes où 2,632 courses avaient eu lieu pendant 349 jours.

Du montant de $59,550,478 parié en 1949, les associations de courses ont retenu $5,263,551 à titre de pourcentage légal, les gouvernements provinciaux ont perçu $5,742,262 en taxes sur les paris mutuels, et $48,544,664 ont été remis aux parieurs.

Du montant retenu par les associations de courses, $2,957,310 ont été déboursés en prix aux propriétaires des chevaux gagnants, soit $171,610 de plus que le montant distribué en 1948.

Du montant total parié, l'Ontario a fourni $38,578,514 en 146 jours de courses; la Colombie canadienne venait 2ème avec $8,638,230 pariés en 70 jours de courses; le Manitoba troisième avec $4, 286,980 pariés en 28 jours de courses; l'Alberta quatrième avec $3,845,579 pariés en 43 jours de courses; le Québec cinquième avec $3,357,339 pariés en 56 jours de courses, et la Saskatchewan 6e avec $843,836 pariés en 12 jours de courses.

Il ne se fait aucun pari mutuel aux hippodromes des provinces Maritimes sous la surveillance du ministère fédéral de l'Agriculture.

La statistique pour les villes démonte que Toronto venait en tête, par une forte marge, quant au montant parié, soit $27,889,699; Vancouver venait deuxième avec $8,638,230; Fort-Erié troisième avec $4,547,019; Winnipeg quatrième avec $4,286,980; Hamilton cinquième avec $3,689,943; Montréal sixième avec $2,778,022; Niagara-Falls septième avec $2,451,853; Edmonton huitimèe avec $2, 086,124; Calgary neuvième avec $1,758, 649; Ottawa dixième avec $579,317; Régina onzième avec $447,538; Saskatoon douzième avec $396,298, et Red-Deer treizième avec $806.

Le montant le plus élevé parié à une course quelconque a été celui gagé à la course du printemps du Woodbine Jockey Club, tenue à Woodbine Park, Toronto, où il s'est parié $2,629,382; le moins élevé a éte célui gagé à la course de deux jours tenue à Red-Deer, Alberta, où il s'est parié $806.

Tous les paris aux courses tenues au Canada, pour ce que l'on appelle les chevaux de course, doivent se faire sous le système du pari mutuel. Ils se font sous la surveillance de M. J. D. Higginson, surveillant des paris aux hippodromes pour le ministère fédéral de l'Agriculture. Les gouvernements provinciaux perçoivent des taxes et un pourcentage est déduit par les associations de courses pour être distribué en prix.

La portée sociale et économique des allocations familiales

par George F. Davidson, Sous-ministre du Bien-être social.

Bébé Jean est né hier. Ce nouvel héritier fait l'orgueil de ses parents. . .Ce nouveau citoyen canadien que seuls le boire et le dormir intéressent, ne se doute que son arrivée chez les humains créera tout un réseau de problèmes que se partageront surtout trois structures sociales: la société famille, la société civile, la société religieuse.

Bébé Jean eut-il fait son apparition sur notre planète, il a cinquante ans, dans un milieu rural, sa venue aurait à peine déranger le budget familial, si ingénieux étaient nos cultivateurs d'alors pour subvenir aux besoins des leurs. La terre nourrissait, abritait et habillait nos ruraux. Mais bébé Jean a choisi de naître dans une ère d'industrialisation et d'urbanisation. Il sera à la charge de ses parents jusqu'à quatroze ans, et qui sait, jusqu'à vingt-cinq ans, s'ils ambitionne les grades universitaires. Autrefois, il aurait pu dès l'âge de dix ans, prenre place parmi la main-d'oeuvre agricole et industrielle. Son redement aurait libéré ses parents, dans une *certaine mesure*, de leurs obligations économiques à son égard. Quel sort lui réservons-nous?

Bébé Jean coûtera cher à ses parents et à la société. Certes, il profitera de certains services d'éducation et d'hygiène soi-disant gratuits. Mais ces services, qui en verse les frais? Les parents de Jean, vous et moi. Grâce à l'impôt, toute la population se partage ainsi les dépenses des services dont la raison d'être n'est autre que de suppléer à la famille. Dans les circonstances actuelles, les parents de Bébé Jean ne peuvent s'acquitter eux-mêmes de toutes leurs obligations en matière d'éducation et d'hygiène, mais ils y contribuent au moyen de l'impôt.

Nos lois de fréquentation scolaire obligatoire et contre le travail des enfants prolongent la période durant laquelle Jean demeurera complètement à la charge de ses parents. Ces derniers jouissent d'un revenu qui est en fonction du rendement du chef de famille dans l'industrie ou encore dans le service gouvernemental où il gagne sa vie et celle des siens. Son salaire est sans doute à la hauteur de sa compétence personnelle, mais tient-il compte de ses responsabilités familiales? Notre société s'efforce-t-elle de dédommager les parents de notre pays des charges financières et économiques qu'ils assument en préparant la génération future? Notons bien ici qu'il s'agit d'un "dédommagement" et non d'une récompense, car la paternité et la maternité portent en elles-mêmes leur propre récompense à la fois intangible, mais réelle, que l'on ne saurait ni ne pourrait jamais abaisser au niveau du mercantilisme.

Notre marche vers les allocations familiales

En 1944, nous avons constaté qu'au Canada, 84 p. 100 de tous les enfants au-dessous de 16 ans étaient à la charge de 19 p. 100 des chefs de famille. Par contre, lord Beveridge a déclaré, dans le rapport qui porte son nom, que les enfants à charge sont, dans une famille, la deuxième cause principale de pauvreté. Puisque le régime du salariat n'arrive pas à satisfaire aux innombrables obligations du chef de famille, qu'avons-nous fait au Canada pour remédier à cette situation?

Dès 1917, nous avons prévu une exemption d'impôt particulier pour les contribuables qui ont femme et enfants à leur charge. Ce fut le premier geste de notre nation vers le règlement de cette question de justice sociale et d'intérêt national. Mais ce système, comme toute, ne favorisait que la classe aisée, tandis que le gagne-petit, celui dont le revenu n'est pas imposable, était ignoré. Vint ensuite le second stade de notre acheminement vers un système plus poussé d'allocations familiales: pendant la guerre, nous avons pourvu aux enfants de nos soldats, par un système d'allocation qui variait en fonction du rang du militaire. Enfin vient 1944: notre Parlement vote la Loi des Allocations familiales qui entre en vigueur en 1945 et dont profitent tous les enfants canadiens de moins de 16 ans. On a dit que c'était là "la législation sociale la plus avancée des Amériques."

Jusqu'à ce que Bébé Jean ait atteint six ans, sa maman recevra une allocation mensuelle de $5.00; cette somme sera portée à $6.00 pour les quatre années suivantes; enfin à 10 ans, elle augmentera d'un dollar pour s'élever enfin à $8 pendant la période de 13 à 16 ans. Le papa de Jean bénéficiera d'une exemption d'impôt de $150 par an et qu'il peut soustraire de son revenu imposable.

En mai 1949, soit 47 mois après la mise à exécution de la Loi, le Canada a versé pour ses enfants, en allocations familiales, un peu plus d'un milliard de dollars dont ont bénéficié en moyenne 1,790,000 familles qui ont 4,042,000 enfants à leur charge.

Valeur des allocations familiales

L'instauration du régime universel des allocations familiales a de beaucoup amélioré la *fréquentation scolaire* et l'enregistrement des naissances au dire des autorités provinciales. Nous possédons des données sociologiques plus certaines sur le mouvement de la population d'une province à l'autre, sur le rythme de formation de la famille canadienne. Nous pouvons transmettre ces renseignements aux autorités de logement qui peuvent ainsi prévoir pour les besoins d'habitation, là où ils se font le plus sentir.

Et quelles furent les répercussions des allocations familiales sur le bien-être familial en général? Il est encore tôt pour porter un jugement définitif, mais nous avons noté dès le début une plus grande demande pour la consommation du lait liquide et pour les vêtements d'enfants. Nous n'avons aucun moyen de savoir avec certitude si la maman canadienne consacre la somme d'allocation qu'elle reçoit à un sous-vêtement pour Jean, à des livres de classe pour Marie, à de la literie, etc. Nous lui faisons confiance et nous espérons qu'elle administre son allocation avec autant de sagesse que le reste du revenu familial. Car, qui plus que les parents est intéressé au bien-être de l'enfant? Ce sont eux qui constituent "l'organisme social" le plus apte à pourvoir aux besoins de leurs enfants. L'aide à l'enfance gouvernementale, si efficace et si consciencieuse soit-elle, ne saurait les remplacer.

Notre expérience des allocations familiales nous a permis de faire comprendre au Canada tout entier que son avenir comme nation, sa survivance même dépendent de la qualité de ses enfants. Nos parents ont trop longtemps porté seuls la charge économique des enfants qui sont l'avenir du pays. Grâce aux allocations famiales, nous leur avons enlevé une partie de ce fardeau pour la passer à qui de droit, c'est-à-dire, à tous ceux qui, en notre pays, vivent, travaillent et prospèrent.

Quelques nouvelles de France

Le président ira en Angleterre

Le secrétariat général de la Présidence de la République a publié en novembre le communiqué suivant:

"Leurs Majestés le Roi Georges VI et la Reine Elizabeth ont invité le Président de la République et Mme Vincent Auriol à venir en Angleterre l'année prochaine.

"Le Président de la République et Mme Vincent Auriol ont été heureux d'accepter cette aimable invitation. Ils seront les hôtes des souverains britanniques à Buckingham Palace pour un court séjour, dans la semaine qui commencera le 6 mars."

* * *

Régression de la criminalité

"La criminalité est en régression", a déclaré le préfet de police de Paris.

Au cours des six premiers mois de 1949, il n'y eut que 72,259 affaires traitées et 35,288 arrestations alors que pour l'année 1945, ces chiffres furent respectivement de 146,488 et 64,472.

* * *

Nombreux pèlerins français

Le comité national français de l'Année Sainte a déjà enregistré l'inscription de 150 pèlerinages, totalisant 82,000 personnes.

Ce chiffre met la France au premier rang des pays du monde entier qui enverront, en 1950, des Pèlerins au Vatican.

* * *

Du blé semé par avion dans le Pas-de-Calais

Pour la première fois en France, du blé a été semé par avion.

Cette expérience s'est déroulée le 26 novembre dans le Pas-de-Calais. En moins de deux heures, à raison de 210 kilos de semence par hectare, un champ de six hectares a été ensemencé.

L'avion utilisé était un piper-cub muni d'une trémie spécaile pouvant emporter 100 kilos de blé par voyage.

L'éparpillement de cette semence, lâchée à une hauteur de cinq mètres du sol environ, a atteint une régularité remarquable.

Un vrai traité de coopération

Le mouvement coopératif a atteint de *telles dimensions* qu'il faut plus que de la bonne volonté pour en saisir toute l'influence, pour en mesurer toute la portée. Pour le progrès même du mouvement, ceux qui s'y intéressent doivent posséder des connaissances aussi précises et aussi complètes que possible sur son état actuel à tous les points de vue.

C'est afin de faciliter l'acquisition de ces connaissances que le Service extérieur d'éducation sociale de l'Université Laval offre au public depuis 1945 un cours par correspondance sur la coopération. La variété des aspects que ce cours envisage (doctrine, éducation, propagande, législation, organisation, histoire), la compétence de ceux qui l'ont rédigé, la diversité des étudiants de tout âge et de toute condition qui le consultent, lui donnent un caractère vraiment exceptionnel.

Pour sa rédaction, le Service extérieur d'éducation sociale s'est en effet adressé à des spécialistes, théoriciens et practiciens de la coopération, tels que les officiers du Conseil supérieur de la coopération, de la Coopérative Fédérée de Québec, de la Fédération des Caisses populaires, de l'Alliance des coopératives de consommation, etc. C'est là une garantie de la pureté de la doctrine qu'il contient en même temps que de son adaptation aux exigences de notre milieu.

Les étudiants qui, à date, se sont inscrits au cours, se répartissent dans toutes les classes de la société. Les plus récents diplômes distribués sont allés à des fonctionnaires, à des étudiants, à des barbiers, à des agronomes, à des ouvriers, à des professionnels, à des cultivateurs et à des bûcherons. Voyons ce que les étudiants eux-mêmes pensent de ce cours: "Je les ai trouvés bien faits et fort intéressants à suivre. Il est certain que leur substance est un bel exposé de l'histoire et de la doctrine coopérative. J'ai surtout apprécié la façon claire dont on a traité les passages les plus confus des diverses lois se rapportant aux coopératives et aux syndicats. . ." déclare un étudiant d'Oka. Un autre étudiant de Dorchester abonde dans le même sens: "Ce fut une agréable surprise. Les leçons sont très bien agencées et explicites, ce qui en facilite d'autant leur étude." Un troisième de Montréal affirme: "Ces cours m'ont permis d'apprécier encore mieux combien la coopération dans tous les domaines aiderait à notre groupe canadien à donner sa valeur comme peuple".

Leur excellent contenu a valu aux cours sur la coopération du Service extérieur de se recruter des lecteurs dans plusieurs pays dont les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, la Suisse, le Chili, l'Espagne, l'Italie, la Palestine. . . M. Maurice Colombain, chef du service de la coopération au Bureau International du Travail à Genève, répondait à M. Zdravko Mitovski, ministre de la Politique sociale de Bulgarie, à la recherche de traités en français suffisamment compréhensifs pour embrasser les différentes formes du mouvement et tenir compte des développements récents de la doctrine et accessibles à des étudiants: "Je ne connais rien qui réponde mieux à cette définition et qui soit de meilleure qualité que le cours par correspondance préparé par le Service extérieur d'éducation sociale de la Faculté des Sciences sociales de Québec. . ."

Voilà autant de témoignages qui se portent garants de la haute valeur de ce cours sur la coopération.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

Une grande figure Canadienne

Etienne Parent (1802-1874)

Il y a soixante-quinze ans, le 22 décembre 1874, décédait à sa résidence de la rue Wilbrod, à Ottawa, Etienne Parent, journaliste, écrivain, philosophe et sociologue. Il était né en 1802, la même année que Victor Hugo et Lacordaire. Il fut l'un des premiers écrivains du Canada français et comme journaliste, il a créé le genre en ce pays. Au lendemain de sa mort, l'historien Benjamin Sulte, son gendre, écrivait dans **La Minerve**: "Il était le doyen de la presse en ce pays: c'est de sa main, pour ainsi dire, que nous tenons la plume de combat." Mgr Camille Roy, dans son **Histoire de la littérature canadienne**, souligne qu'Etienne Parent fut non seulement le directeur politique, mais aussi le directeur littéraire de son temps. "Il est incontestablement, dit-il, la figure la plus belle, la plus digne, la plus expressive qui se puisse voir à cette époque."

"Auprès de nos historiens, écrivait Hector Fabre, dans **l'Evénement** du 23 décembre 1874, mais supérieur à eux par l'étendue et la force de son esprit, se place le premier de nos publicistes, Etienne Parent, journaliste, et journaliste toujours en vue pendant trente ans; ses écrits touchent d'ailleurs à l'histoire et forment la plus solide partie de nos annales politiques. Personne n'a déployé, parmi nous, dans ce métier de la presse, des vues plus larges et plus justes, une perspicacité aussi rarement en défaut, une sagesse aussi profonde."

Défense de nos institutions françaises

Comme tous les grands hommes qui ont influencé le destin de leurs semblables, Etienne Parent avait accroché son char à une étoile. "J'avais une étoile polaire, répétait-il dans ses dernières années; tout ce qui tombait en dehors de ce cercle "**nos institutions, notre langue et nos lois**" était banni de ma politique. J'envisageais les questions d'après cette mesure." Cette formule schématique, concise et lapidaire, résume admirablement les principes essentiels de la doctrine politique d'Etienne Parent; elle traduit aussi les aspirations profondes du groupement canadien-français à cette époque tourmentée de son histoire. La révolution française de 1830 influençait les cerveaux et les harangues de Papineau préparaient l'insurrection de 1837. Lamennais, Lacordaire et Montalembert agitaient les esprits dans le monde politique et religieux de la France. Le vent de la révolution, présage de profondes mutations dans la condition même de l'homme, soufflait sur tous les pays et n'épargnait pas les rivages du St-Laurent, bien que les nouvelles prissent cinq ou six mois à traverser les mers.

Lorsqu'en 1831 Etienne Parent ressuscita le **Canadien**, il y imprima à l'entête, sa fière devise: "Nos institutions, notre langue et nos lois!" Mot d'ordre et signe de ralliement, véritable "slogan" retenu et transmis par les générations suivantes, et qui a toujours déclenchés les réflexes voulus aux moments critiques.

Etienne Parent avait une haute idée de sa mission de journaliste. Il ne voulut pas suivre Papineau dans sa révolte et se constitua le champion de la modération, de la prudence et de la légalité. "Un journaliste, a-t-il écrit, ne devrait jamais prononcer une sentence qu'il ne croit devoir être affirmée par la postérité. Il devrait se dépouiller de toutes les passions du moment, se mettre au-dessus de toute inspiration étrangère, et n'écrire que ce qu'il croit être de l'histoire." Il se trompera encore assez souvent en écrivant de ce point de vue."

Pour un gouvernement responsable

Etienne Parent au **Canadien** de Québec, et plus tard Ludger Duvernay, à la **Minerve**, de Montréal, livrèrent les luttes du parti des patriotes canadiens-français contre la faction des bureaucrates et les tenants de l'oligarchie anglaise. Les patriotes réclamaient une administration responsable et des réformes constitutionnelles qui auraient donné le contrôle des subsides au parlement librement élu. "Point de milieu, écrivait Etienne Parent, dans le premier numéro du nouveau **Canadien, si nous ne nous gouvernons pas nous serons gouvernés**. . . Notre politique, nos buts, nos sentiments, nos voeux et nos désirs, c'est de maintenir tout ce qui constitue notre existence comme peuple, et comme moyen d'arriver à cette fin, de réclamer tous les droits civils et politiques qui sont l'apanage d'un juge anglais. . .C'est avec ces sentiments que nous prospérerons ou que nous tomberons."

Etienne Parent batailla pour un gouvernement responsable aux députés et, par eux, au peuple. Sa campagne contre le Conseil législatif nommé par la Couronne fut sans répit, souvent acerbe, mais toujours prudente. Il n'aimait pas les excès. S'il s'opposait fermement à l'ostracisme bureaucrate d'alors, il était convaincu de pouvoir gagner la victoire sur le terrain constitutionnel et n'approuva jamais les méthodes violentes du chef des Patriotes. Il refusa donc de suivre Papineau dans sa tragique révolte. Ce dernier comptait sur les Américains, Parent misait sur le "fair-play" britannique et n'en voulait qu'à "certains Anglais".

Mais ses rudes coups de plume ne pouvaient s'oublier. En 1838, Etienne Parent fut arrêté comme conspirateur politique et passa sept mois en prison. Ludger Duvernay s'exila aux Etats-Unis avec nombre de chefs patriotes.

Libéré, Etienne Parent retourna au **Canadien** jusqu'en 1842, mais la surdité qu'il avait contractée en prison l'empêcha de poursuivre sa carrière de journaliste. Les emplois qu'il occupait à l'Assemblée législative ayant été supprimés en 1841, Etienne Parent se fit élire député du comté de Saguenay à l'union des Canadas et alla siéger à Kingston, où le Parlement était installé. Voyant toujours loin dans l'avenir, il s'opposa au projet de baser le nombre de députés sur le chiffre de population des provinces, pour refuser au Haut-Canada un avantage futur qui aurait été désavantageux pour ses compatriotes.

"Qu'on lise les écrits de M. Parent", souligne Benjamin Sulte dans son substantiel travail sur Etienne Parent, "on y trouvera partout une justesse de coup d'oeil vraiment étonnante. .. Son bill pour faire déclarer la langue française officielle comme l'anglais, a fait consacrer un principe d'importance vitale pour nous."

En 1842, Etienne Parent fut nommé greffier du Conseil exécutif du Bas-Canada et en 1847 sous-secrétaire provincial. Après la Confédération, en 1867, il devint sous-secrétaire d'Etat, poste qu'il occupa jusqu'en 1872.

Questions sociales

Durant les vingt dernières années de sa vie, soit de 1842 à sa retraite, c'est par l'étude, les recherches et les conférences qu'il servit ses compatriotes habitués à ses directives sincères et éclairées. Philosophe et sociologue, il se préoccupa de l'éducation populaire, des questions économiques et du sort des classes ouvrières. Il fut incontestablement le premier de nos intellectuels à étudier les rapports entre patrons et ouvriers et à prêcher la justice sociale.

Sa foi en l'avenir

Né à Beauport en 1802, Etienne Parent, après ses études primaires à une époque où les écoles étaient aussi rares que les livres, poursuivit ses études au collège de Nicolet pour aller les compléter au séminaire de Québec. Il subit l'influence des philosophes de l'époque, mais sa prudence et sa modération naturelles lui épargnèrent de tomber dans des erreurs irréparables. Son goût de la littérature et de la polémique le fit vite remarquer et il eut tôt fait de collaborer aux chétives gazettes d'alors.

Il avait alors une foi inébranlable dans l'avenir du groupe canadien-français, et ne manqua pas, plus tard, d'exprimer son enthousiasme lorsqu'il s'adressait aux jeunes et leur rappelait les difficultés de sa propre jeunesse étudiante: "Vous désespéreriez de notre nationalité, disait-il dans une causerie en 1844, vous, hommes de la jeune génération, tandis que ceux qui vous ont précédés, n'en ont pas désespéré! Cependant, ils n'avaient pas, comme vous, à leur disposition et en abondance, les richesses littéraires et scientifiques de la vieille France. Je ne suis pas encore bien avancé en âge, mais j'ai vu le temps où l'arrivée dans notre bonne ville de Québec d'un ouvrage français contemporain était presque un événement; et bienheureux s'estimait celui qui pouvait en avoir la lecture. Je pourrais vous citer de mes amis de jeunesse qui ont copié à la main des ouvrages qu'on ne pouvait se procurer qu'à un prix exorbitant. . ."

Mort chrétienne

A l'aube du 22 décembre 1874, il y a soixante-quinze ans, Monsieur Etienne Parent, le créateur du journalisme canadien-français, s'éteignit dans la religion de ses pères, qui fut l'unique préoccupation de ses derniers instants.

C.-A. St-Arnaud

"Le Droit"

La chanson des guignoleux

Le docteur Joseph-Charles Taché, dans son précieux ouvrage "Forestiers et voyageurs," nous a conservé la chanson que les guignoleux chantaient, dans leur tournée du dernier jour de l'année, sous le régime français. Cette chanson, oubliée pendant près d'un demi-siècle, a été ressuscitée en plusieurs endroits.

Bonjour, le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.

Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an.

Une fois l'an ce n'est pas grand'chose
Qu'un petit morceau de chignée.

Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez,
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous-le.

Nous prendrons la fille ainée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ignolée!
Pour mettre du lard dans ma poche.

Nous ne demandons pas grand'chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trente pieds de chignée.
Si vous voulez.

Ce serait le bonheur

Yvon est surpris par sa mère en train de barboter, bec et ongles, dans un pot de confiture dérobé furtivement au buffet.

—Oh! le vilain gourmand, dit sa mère. Que penserais-tu si tu me trouvais ainsi, mangeant de la confiture sans pain?

—Je penserais.... je penserais.... que petite mère est bien heureuse.

Coutumes et superstitions de Noël en Angleterre

D'étranges superstitions, restes des jours lointains de la Bretagne païenne, subsistent en certains coins du pays, revenant à la surface au temps de Noël. En voici quelques-unes.

La cloche du diable

Depuis sept siècles, une cloche dite "Devil's knell", sonne, la veille de Noël dans le village de Dewsbury (Yorkshire) dans le nord de l'Angleterre. A en croire la légende, la coutume remonte à un baron qui donna la cloche à l'église paroissiale en expiation du meurtre de son serviteur, ordonnant de la sonner, chaque veille de Noël pour lui rappeler son crime. Les villageois croient que le démon se tiendra loin de leur village, si l'on sonne autant de coups qu'il s'est écoulé d'années depuis la naissance du Christ, de façon que le dernier coup se fasse entendre à minuit.

La légende des pierres de S. Fillian

A Killin, dans le Perthshire en Ecosse, les villageois, à Noël, arrachent des joncs d'un ruisseau voisin pour faire un lit à des pierres tirées des pignons d'un ancien moulin à farine. Ce ne sont pas des pierres ordinaires, car les villageois croient que leur patron, saint Fillian, s'en servait il y a plusieurs siècles pour guérir la fièvre, les entorses et autres maladies ou blessures.

La fête de la tête du Sanglier

Le jour de Noël, on célèbre, à Queen's Collège de l'université d'Oxford, la fête de la tête du sanglier, qui remonte à cinq siècles, c'est-à-dire à l'époque où, raconte-t-on, un étudiant attaqué par un sanglier alors qu'il se promenant en étudiant Aristote, tua son formidable adversaire en lui lançant son livre dans la gorge. Aujourd'hui, une tête de papier mâché remplace la pièce de 90 livres sous le poids de laquelle deux serviteurs ployaient autrefois, mais l'esprit de la cérémonie n'a pas changé. Alors que le choeur chante les dernières notes d'un Noël traditionnel, on place la tête sur la table du Prévôt, ou principal du Collège, qui présente les décorations, une par une, aux choristes et visiteurs. Le soliste reçoit l'orange.

Les petits chanteurs de Noël

Les enfants du Yorkshire, allant de maisons en maison tout en chantant des Noëls la veille de la grande fête, portent encore la "milly-box", boite remplie de sucreries et d'oranges et contenant deux figurines, survivance d'une vieille coutume, commune aux comtés du nord de l'Angleterre jusqu'à la fin du siècle dernier et qui consistait à porter en procession des statues de Notre-Dame et du saint enfant Jésus avec les chanteurs de Noëls. Le mot "milly est une corruption de "Milady". A Cleveland, dans le Yorkshire, la même boite porte le nom de "bessel-cup" et les enfants qui la portent disent qu'ils "vont porter la santé", invitation à leur donner une bénédiction.

Fierté masculine

"Le bambin de trois ans s'était enfermé à clef dans la salle de bain et n'en sortait plus, soit qu'il ne le voulût pas soit qu'il en fût incapable. A la fin, sa mère fit appel aux pompiers.

Bientôt, un robuste pompier s'amena, armé d'une hache et d'un extincteur. Elle lui exposa la situation. "Est-ce un garçon, ou une fille?" demanda le pompier. "Un garçon dit-elle. Alors, s'approchant de la porte de la salle de bain, le pompier tonne de sa voix la plus autoritaire: "Sors de là, ma fille!" Offusqué d'avoir été traité de fillette, le petit bonhomme ouvre vivement la porte et affronte son calomniateur. Se tournant vers la mère, le pompier chuchote: "Ca ne rate à peu près jamais."

Parlons bon français

Congestion

Le mot congestion a, en anglais, un sens plus vaste qu'en français. Outre de vouloir dire accumulation morbide de sang dans une partie circonscrite du corps (congestion cérébrale, congestion pulmonaire), il signifie en plus encombrement de la rue, embouteillage, grande affluence. Il est donc ridicule de parler en français de la congestion du trafic.

Trafic

Malgré le débraillé de style de quelques auteurs français, le mot trafic n'a pas dans notre langue le sens de circulation. Quand on parle de trafic, il s'agit de négoce, de commerce, quoi qu'en pense la langue anglaise, qui n'a pas le droit de réglementer la langue française. "Road traffic", c'est la circulation routière, le roulage, et non le trafic de la route. "Block in the trafic"; embouteillage. "Congested traffic": circulation embarrassée, embouteillage. On dira donc: une route d'un grand passage, d'une circulation intense, et non d'un grand trafic; une route très affairée, très passante, et non d'un grand trafic; le dimanche les routes sont embarassées, encombrées, et non: il y a un grand trafic; les règlements du trafic; une route praticable, et non une route bonne pour le trafic.

Se garer et "parquer"

Dans le langage courant, il semble qu'on pourrait laisser une place plus grande au verbe garer et se garer. Ce verbe, crée pour le langage du chemin de fer et de la navigation, commence à prendre sa place dans le langage de l'automobilisme. Disons donc garer son auto le long de la route, sous un arbre, au bord d'une rivière. On ne peut pas stationner son auto parce que le verbe stationner est un verbe neutre et ne peut pas avoir de complémtnt. Le mot "parquer", emprunté de "to park", est fort employé. Devons-nous l'accepter? Le dictionnaire Harrap l'admet. Se garer, c'est se mettre de côté, en parlant d'un bateau ou d'un train sur une voie d'évitement. En automobile, disons donc: Ou allons-nous nous garer? Je vais me garer ici; ou encore: Ou allons-nous stationner? Stationnons-nous ici.

Abbé E. Blanchard, p. p. p.

Pour rire

Une vieille histoire

Deux dames se présentant simultanément à un guichet, elles émettent simultanément la prétention de passer la première et quelques mots aigres commencent à se faire entendre.

L'employé, impassible, attend quelques instants puis tout à coup: "La plus âgée d'abord", murmure-t-il avec un sourire.

D'un mouvemenet simultané, les deux dames font un pas en arrière.

Le guichet était revenu libre.

* * *

Présence d'esprit

L'agent de police passe un examen:

L'examinateur: Supposez que vous soyez poursuivi par une bande de malfaiteurs en auto sur une route déserte. Vos poursuivants font du cinquante à l'heure.

Que faites-vous?

L'agent, sincère: — Du soixante.

* * *

Explication

Monsieur, furieux: — Bob, c'est dégoûtant à la fin! Il y a deux doigts de poussière sur les chaises!

Bob, calme:— Pas étonnant m'sieu, personne ne s'est encore assis dessus.

* * *

Situation embarrassante

—Avez-vous pris beaucoup de temps à vous faire payer les assurances de votre défunt mari?

—Que cela a donc été long et ennuyeux! Il y a des jours où j'aurais préféré que mon mari ne fût pas mort.

* * *

Toujours du même côté

—Tu refuses de me prêter cent dollars. Tu sais pourtant bien qu'on doit s'aider les uns les autres.

— Oui, mais toi, tu es toujours du côté des autres.

* * *

Scène de ménage

Lui: — Dommage qu'il n'y ait pas eu un imbécile pour demander ta main avant notre mariage.

Elle: — C'est précisément ce qui m'est arrivé.

Lui:— T'aurais bien fait de l'épouser, alors.

Elle:— C'est ce que j'ai fait.

* * *

Visite de condoléance

—Vous n'avez pas l'air de vous ennuyer pour des gens en deuil.

—Mais. . .vous voyez bien que nous faisons des crêpes.

* * *

Tendance naturelle

—Pourquoi la cavité d'une dent arrachée parait-elle si grande à la langue?

—A cause de la tendance naturelle de la langue à exagérer.

Truc d'une enquêteuse

Une jeune femme dont l'occupation consiste à faire des enquêtes à domicile, a découvert un moyen de dissiper la méfiance des ménagères. Chaque fois qu'elle est mal accueillie, elle s'arrange pour laisser tomber par terre une poignée de simili-perles qu'elle tient dans sa main. Elle a constaté qu'aucune femme ne reste indifférente à une telle catastrophe. Dès que les deux femmes sont accroupies à cueillir les fausses perles, la glace est rompue. Par la suite, l'enquêteuse obtient tous les renseignements qu'elle désire.

Questionnaire

Q—Pourquoi les rails des voies ferrées sont-ils séparés en sections dont les bouts ne se touchent même pas?

R.—Les métaux surtout le fer et l'acier se dilatent sous l'influence de la chaleur et se contractent au froid. En été, les rails des voies ferroviaires sont donc légèrement plus longs qu'en hiver. C'est pourquoi on a divisé les rails en sections non soudées les unes aux autres. Si, en construisant les voies ferrées, on avait rapproché les bouts des rails, sans y laisser le moindre espace, les sections se soulèveraient ou se tordraient et présenteraient de graves inconvénients.

Q.—Pourquoi le canon d'une carabine est-il cannelé à l'intérieur?

R.—Si on examine l'intérieur d'un canon de carabine, on y remarque des rayures pratiquées en forme de spirale. Ces rayures, tordues en hélices, forcent la balle à prendre, dans l'espace, un mouvement de rotation. Le projectile tournoyant ainsi dans l'air, décrit un parcours plus droit et atteint ainsi plus sûrement son but.

On ignore la date de l'invention de la carabine. Plusieurs croient qu'elle date du quinzième siècle.

Q.—De quoi fait-on la mine à crayon?

R.—D'un mélange de poudre d'argile avec de la poudre de graphite; le bois entourant la mine s'appelle la gaine; un crayon qui a 6 faces est hexagonal.

Q.—De quoi est faite une feuille de tôle?

R.—De fer revêtu d'une couche d'étain qui l'empêche de se fouiller.

Q—Qu'utilise-t-on chez les pigeons voyageurs pour leur faire porter des messages?

R.—Leurs instinct de retour à leur colombier.

Q.—De quoi est fait le mastic?

R.—De craie réduite en poudre et d'huile de lin.

Q.—Comment se nomme la bête puante?

R.—Mouffette, qu'il ne faut pas confondre avec le putois.

Résignation d'un malade

Assis depuis un long moment dans le salon du médecin, j'attendais mon tour. Tous les sièges étaient occupés et plusieurs malades patientaient debout. Après quelques paroles échangées de-ci de-là, le silence se fit. L'attente interminable continua. Finalement, un vieillard se leva pesamment et dit:

—Après tout, mourir pour mourir, je peux aussi bien rentrer chez moi et mourir de ma belle mort.

P.D.

Exigences d'un électeur

Un électeur écrivit à son député, déclarant qu'il désirait devenir inventeur, mais qu'il ne voulait pas perdre son temps sur des choses déjà inventées. "Veuillez s'il vous plait, demandait-il dans sa lettre, vous rendre au Bureau des Brevets et m'obtenir une liste de tout ce qui n'a pas encore été inventé. Faites-moi parvenir la réponse par retour du courrier, car j'ai hâte de me mettre au travail."

Forte volonté

J'appris un jour que notre vieille voisine avait été sérieusement malade après avoir mangé des huitres. Dans l'après-midi, j'allai lui rendre visite afin d'avoir de ses nouvelles.

—Entrez donc et voyez par vous-même, me dit sa fille.

—Oh! ne la dérangez pas.

Mais, à ce moment, j'aperçus la vieille dame. Elle était assise à table, sa serviette autour du cou, et mangeait des huitres.

—Comment! m'écriai-je, n'est-ce pas cela qui vous a fait du mal?

La vieille dame me regarda du coin de l'oeil.

—En effet, mais je n'admets pas que mon estomac me dicte ce que je dois manger.

Jalousie d'un artiste

Plusieurs chefs d'orchestres éminents, dont Toscanini et Mascagni, avaient été invités à participer, en Italie, à une manifestation en l'honneur du compositeur Verdi. Mascagni, compositeur de Cavalleria Rusticana, jaloux de la gloire de Toscanini, accepta de diriger l'orchestre, mais à la condition de recevoir un plus fort cachet que Toscanini, ne fût-ce qu'une lire de plus. A la fin du festival, Mascagni ne reçut qu'une lire pour tout cachet: Toscanini n'avait rien demandé.

Le petit Louis

La maman—Louis, monte te coucher; tu es trop petit pour veiller.

Louis—Oui, ce soir je suis trop petit pour veiller, et demain matin je serai trop grand pour rester au lit!

La politique internationale

Les forces en présence dans la lutte mondiale actuelle

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

L'année 1949 a été très féconde en événements historiques sur la scène internationale, mais ce fut autour de la lutte entre la civilisation occidentale démocratique et le communisme totalitaire que ces événements ont tous gravité.

Aux Nations unies et dans les autres arènes internationales, la guerre froide entre la Russie et les puissances démocratiques s'est poursuivie sans répit.

Il y eut cependant un développement qui modifie considérablement la position des parties en présence. La Russie connaît maintenant les secrets de la bombe atomique et il y eut des explosions atomiques en territoire soviétique au cours de l'année.

Ce développement donne un aspect particulièrement tragique à la guerre froide. On sait maintenant que si elle dégénérait en conflit armé, ce serait un cataclysme épouvantable qui pourrait compromettre la civilisation telle que nous la connaissons. Même si la Russie n'a pas atteint l'avancement des Etats-Unis dans le domaine des recherches atomiques, la lutte serait dévastatrice. Il est possible et probable que les Américains possèdent des bombes infiniment plus puissantes que celles qui ont causé de si grands ravages au Japon, au cours de la dernière guerre. On parle de bombes atomiques mille fois plus puissantes qui pourraient détruire entièrement la plus grande ville du monde.

A cela il faut ajouter la possibilité d'une guerre bactériologique: des bombes lançant des microbes continueraient de ravager ce que les bombes atomiques auraient pu épargner. De telles armes sont capables de détruire notre civilisation.

Ces remarques ne seraient guère encourageantes pour un début d'année qui clôt la première partie du 20e siècle, si des forces de paix ne se dressaient devant cette menace de guerre et de destruction.

L'année qui commence a été consacrée par Notre Saint-Père le pape à la paix et à la renaissance spirituelle dans le monde.

A voir l'acharnement des communistes contre l'Eglise dans tous les pays, on se rend compte qu'ils voient en elle le plus grand rempart contre la vague rouge qu'ils voudraient faire déferler sur le monde. Dans son message au corps diplomatique auprès du Vatican, le Souverain Pontife a souligné que le Vatican est actuellement un rempart de paix et il a prié tous les pays représentés d'orienter leur politique vers la paix.

D'ailleurs, Pie XII n'a jamais cessé de prêcher la paix. Sa parole trouve des échos dans plusieurs pays, car les représentants diplomatiques au Vatican sont nombreux.

Les pays démocratiques s'organisent de plus en plus en vue de maintenir la paix. Ils doivent se militariser dans ce but. Ils veulent établir une force tellement puissante qu'aucun agresseur n'oserait les attaquer sans avoir à redouter une défaite certaine.

Le pacte de l'Atlantique sera l'un des principaux instruments de cette défense de la paix. Il complète l'aide économique que les Etats-Unis fournissent à l'Europe en plus de l'aide militaire.

Cette intervention américaine pour assurer le rétablissement de l'économie européenne, a contribué fortement à réduire l'influence communiste en Europe occidentale.

Il semble donc que les forces démocratiques de paix triompheront des forces de l'agression parce qu'elles sont plus grandes et s'appuient sur des valeurs humaines, morales et même spirituelles, tandis que les forces de l'agression reposent sur la violation de la loi naturelle et divine.

Observatoire

(suite de la page 1)

avoir empêchés de s'établir fermement en Espagne. Les observateurs ont reconnu, dans le temps, que l'un des principaux organisateurs de la révolution espagnole était l'ambassadeur russe à Madrid. Pour les bolchevistes de Moscou, l'affaire était de conséquence. Quel point stratégique, en effet, que l'Espagne avec ses portes sur la France et l'Afrique, la Méditerranée et l'Atlantique! Quel beau pays aussi pour y exercer la haine de la religion! Là, au moins, il y a autre chose à détruire que des écoles neutres et des loges maçonniques.

De fait, les communistes y ont brûlé un grand nombre d'églises, massacré et tué des milliers de prêtres, de religieuses et de laïques éminents. Mais ils ont manqué leur coup, et leur grande déception, ils l'attribuent justement à Franco et à l'ensemble du peuple espagnol qui a rebondi sous les coups des barbares communistes. Au lieu de devenir un satellite de Moscou, l'Espagne a repris ses meilleures traditions religieuses et nationales.

Quand donc les nations démocratiques, comme l'a demandé dernièrement, pour la troisième fois, le sénateur américain Vanderberg, se décideront-elles à reconnaître officiellement que l'Espagne est carrément du côté de la civilisation contre la barbarie moderne?

Est-ce que nos grands démocrates trouveraient que la civilisation espagnole est trop chrétienne, trop catholique?

S. P.

Nombreux pèlerins à Ste-Anne

Québec. — 1,037,505 visiteurs et pèlerins sont passés dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré au cours de l'année 1949, soit une augmentation de 1.2 p.c. sur l'an passé. Il y a eu 331,000 communions distribuées et 15,028 messes célébrées. Les pèlerinages et les groupes organisés forment un total de 1,440. En comptant une moyenne de 5 pèlerins ou visiteurs par automobile, le total des personnes venues par auto se chiffre à 936,235.

Recommandations

Tous les matin à, 7 heures, un poste de radio diffuse un programme de jazz des plus bruyants.

—Avant de prendre votre programme, écrit une auditrice assidue, j'avais toutes les peines du monde à faire sortir mon mari du lit. Maintenant, il n'a plus qu'une idée: quitter la maison le plus vite possible.

M. S.

Le saumon se sert d'une boussole

New-York. — Le saumon, apparemment, possède un odorat très fin, si fin qu'il sert de boussole.

Du moins telle est l'opinion de deux zoologues de l'Université du Wisconsin, le professeur Arthur D. Hasler et son assistant au laboratoire, le professeur Warren Hisby, qui viennent de faire rapport de leurs "déductions" à l'assemblée annuelle de l'American Association for the Advancement of Science.

On sait que le saumon a longtemps été une énigme pour les zoologues. Il grandit et se développe dans les rivières d'eau douce, il émigre ensuite dans l'océan, puis tout à coup il revient sans faute dans ses premières eaux, pour y frayer et y mourir. Comment fait-il ainsi pour retrouver son chemin?

Les deux savants déclarent que c'est grâce à son odorat: "Il possède sans doute un stimulant olfactoire qui lui confère un sens parfait de la direction, lui permettant de revenir chez lui."

La Russie compte beaucoup sur le travail de ses cinquièmes colonnes à l'étranger

Ottawa.—M. J. Czapski, l'un des rares officiers polonais qui ont échappé au massacre de Katyn, a déclaré que la Russie soviétique croulera un jour comme un édifice mangé par les termites, mais que ce jour est peut-être encore lointain. "C'est un pays mystérieux, a-t-il ajouté. Jamais il n'est aussi fort que lorsqu'on le juge faible, et jamais aussi faible que lorsqu'on le pense fort."

M. Czapski a raconté brièvement le massacre des officiers polonais par les Russes au printemps de 1940.

"Capturé avec mon régiment au cours de la brève et sanglante campagne de Pologne par l'armée rouge, en 1939, je fus déporté, dit-il, au le camps de Starobielsk en Ukraine orientale. Je suis l'un des 79 sur les 4,000 prisonniers de guerre de ce camps qui ont eu la chance d'échapper au massacre de Katyn. Pendant que mes compagnons allaient à la mort, je prenais le chemin de Griazovietz dans le lointain nord de la Russie européenne. C'est là que l'accord polono-soviétique de 1941 m'apporta la liberté."

Le général Anders, chargé de regrouper les forces éparses de la Pologne, lui confia alors la mission de retrouver les 15,000 officiers polonais disparus en Russie au cours de la débacle de 1939. M. Czapski parcourut la Russie d'Europe en tous sens. Partout, il se heurta à des visages de marbre et reçut des réponses évasives. C'est ainsi qu'il en arriva à la conclusion que ses compagnons d'armes de Starobielsk avaient été assassinés par leurs gardes.

Cette conclusion devait être plus tard confirmée par la découvertes des cadavres et le récit de témoins.

Durant son séjour en Russie, M. Czapski a été frappé de la dureté du régime communiste. Il y a, selon lui, dans les camps de concentration soviétiques 20 millions d'êtres humains qui vivent d'une vie d'esclavage sans exemple dans le mond. La cruauté froide et la complète indifférence du Soviet pour la vie humaine lui ont laissé une très forte impression.

"La politique russe communiste, dit-il, a toujours été bien claire pour ceux qui veulent la connaître. Les gens qui lisaient Mein Kamp savaient ce qu'Hitler voulait. Il en est de même de la Russie. Il faut lire ce que ses chefs ont écrit."

Les Russes selon M. Czapski, rencontrent une forte résistance en Pologne, de la part des catholiques. A ce sujet, il cita une lettre dans laquelle une mère polonaise disait à sa fille: "Nous devons bénir l'époque où nous vivons. Jamais les églises n'ont été plus remplies. Jamais le peuple et la jeunesse n'ont senti autant de besoin de la religion." Mais, avec les méthodes soviétiques, M. Czapski ne peut prévoir ce qui arrivera dans son propre pays. A son avis, Moscou y a envoyé le maréchal Rokossowski qui n'est pas un Polonais, pour préparer la guerre et placer le pays sous la complète domination de la Rusie soviétique.

"Depuis la naissance du différend survenu entre Moscou et Tito, poursuit M. Czapski, on procède, derrière le rideau de fer, à la destitution de tous les communistes qui ne sont pas des hommes sûrs du Kremlin. La Russie resserre son étau. Je ne puis voir d'accord définitif entre Moscou et les démocraties occidentales. Tout en disant qu'ils ne veulent pas la guerre, les Soviets sont axés sur la guerre. Mais ils comptent beaucoup plus sur le travail de leur cinquième colonne à l'étranger et sur l'éclatement d'une crise économique en Amériqe pour arriver, à la longue, à leurs fins. Pour faire face à cette menace, il importe de ne pas louvoyer, de savoir où est le péril, de le combattre de façon positive avec toutes les ressources à notre disposition."

Le père de famille ne doit pas fuir la vie et les responsabilités du foyer

Québec. — Dans l'amphithéâare de médecine de l'université Laval, M. Emilien Rochette, président du club Richelieu-Québec a exposé quelle devrait être, à son sens, l'attitude du père de famille à l'égard des clubs sociaux et de la vie familiale. M. Rochette était le conférencier invité de l'Ecole des Parents. Il a surtout insisté sur les devoirs du père de famille à l'égard des siens.

Tout le temps, dit-il, que le père ne doit pas à ses obligations professionnelles et sociales, il le doit à sa femme et à ses enfants. Le père de famille doit avoir la préoccupation sérieuse d'être auprès des siens le plus souvent possible, d'être à la maison chaque fois que, raisonnablement, il lui est loisible de le faire. Cela ne signifie pas qu'il doit nécessairmeent passer au foyer tout le temps qui n'est pas consacré à son travail. Il est des distractions que le père peut chercher à l'extérieur. Pour lui aussi, peut se poser la nécessité, en tout cas l'utilité, de rechercher des amitiés, des relations qui faciliteront et aideront son travail professionnel.

Mais, en tout cas, il faut prendre garde aux abus possibles, se garer du danger d'être trop souvent absent du foyer. Certains pères ne voient leurs petits qu'endormis. C'est infiniment regrettable! Combien beau en effet, même s'il est parfois bruyant, le spectacle des enfants éveillés!

Au surplus, l'intervention du père de famille est nécessaire à l'éducation intégrale des enfants. Il faut qu'entre les époux existe une collaboration sincère et entière. Les papas et les mamans doivent, sous le regard de Dieu, le Créateur et le Maître, vouer leurs efforts à la réalisation de l'humanisme intégral qui, pour les enfants, signifie tout bonnement avoir bon pied, bon oeil, bonnes dents, bon coeur, bonne tête. Effectivement, le père de famille se doit d'être à la maison le plus souvent possible. Et non pas de rechercher, au contraire, toutes les occasions possibles de fuir son chez-soi. De fait, c'est au foyer, parmi les siens, que le père trouvera son bonheur.

Que penser du club social? Le cas, tout d'abord, ne se pose pas pour tous. Et encore, dans le cas de ceux pour lesquels il se pose, il y a une question de bon sens. Encore ici, il faut prendre garde de verser dans l'abus. A cause de ses occupations, le père de famille a tellement d'occasions d'être absent de son foyer qu'il lui faut être prudent en ce domaine. S'il agit en toute mesure, le club social lui fournira de saines distractions, d'utiles relations, et aussi l'occasion de poser des actes de charité sociale, de générosité à l'égard des déshérités.

Il y a la formule du dîner hebdomadaire qui répond le mieux à beaucoup de gens, parce qu'elle ne leur enlève pas de soirées. Répétons que le père de famille se doit d'éviter tout ce qui peut trop accaparer ses loisirs, l'éloigner trop de sa famille, de son épouse, en particulier, qui, elle, besogne ferme toute la journée.

Sans juger ou mépriser qui que ce soit, on peut noter que le catholique fera bien d'adhérer à un club social catholique. Il faut, en effet, que les catholiques soient conscients de leur force, qu'ils se préoccupent de mettre collectivement en valeur les principes de leur foi, leur influence, leurs convictions.

Les catholiques se doivent donc de réaliser la beauté, l'excellence de leur situation à l'égard de la vérité, et cela, dans tous les domaines. Pour eux, faire le bien en commun doit être acte de charité, et non pas de simple philantropie. Il n'est pas hors de propos de signaler qu'à cet égard, le club Richelieu, catholique et canadien-français, se préoccupe de l'enfance nécessiteuse, et que, comme tel, il mérite certes la bonne attention de ceux qui veulent fréquenter un club social.

L'argent n'a pas d'odeur

Londres. — Le gouvernement anglais vient de conclure un accord commercial avec le régime communiste de Yougoslavie. L'accord prévoit l'échange de marchandises d'une valeur globale de 616 millions de dollars.

L'Angleterre doit donner une garantie de crédit de 22 millions à la Yougoslavie et Londres songe aussi à accorder d'autres crédits substantiels. La signature de cet accord couronne des négociations qui se poursuivaient depuis plusieurs mois.

Principaux événements survenus au Canada au cours de 1949

(Suite de la page 1)

OCTOBRE

11—Le bill abolissant les appels au Conseil privé subit sa troisième lecture aux Communes; M. Donald Gordon est nommé président du Canadien National.

24—Tenue de huit élections fédérales complémentaires.

NOVEMBRE

9—Le Sénat approuve une résolution du gouvernement canadien donnant au Canada le droit d'amender sa constitution en matières fédérales.

10—L'administrateur des loyers permet des augmentations de 18 et 22 p.c.; le gouvernement de coalition maintenu au pouvoir au Manitoba.

15—Mme A. G. Kelsey, d'Erickson, C.C., a remporté le championnat mondial du blé à l'exposition de Toronto.

20—Ouverture du poste radiophonique français CHFA à Edmonton.

26—Les Alouettes de Montréal remportent la victoire sur les Stampeders de Calgary dans le tournoi pour la coupe Grey.

28—Une tempête fait 19 morts et cause des dommages élevés à plusieurs millions de dollars sur la Côte du Pacifique.

DECEMBRE

5—Les Communes votent un bill qui fait de la vente des "crime comics" un délit criminel.

9—La Saskatchewan accepte d'assumer au 1er avril les pouvoirs de régie des loyers que détenait auparavant le gouvernement fédéral en cette province.

13—Mme Nancy Hodges est nommée présidente de l'Assemblée législative en Colombie canadienne, étant la première femme honorée d'une telle distinction dans toute l'histoire du Commonwealth.

16—Une commission spéciale contresigne au nom du roi, à Londres, le bill qui donne au Parlement canadien le pouvoir exclusif d'amender la constitution de notre pays.

22—Ottawa proclame l'ordonnance qui fait de la Cour suprême le tribunal de dernière instance en notre pays, en même temps qu'on lui adjoint les juges Gérald Fauteux et J. R. Cartwright.

La tuberculose est la plus grande cause de décès entre 15 et 45 ans; et cela malgré les grands progrès qui, au Canada, l'ont fait passer, pour la moyenne, du premier rang au septième. Ce mal se guérit, surtout si on le découvre et le traite de bonne heure.

Horaire des émissions du poste CHFA

Dimanche

AVANT-MIDI

10h.00—Radio-journal
10h.15—Récital d'orgue
10h.30—L'heure du concerto
11h.00—Airs d'opérettes
11h.15—Femme d'aujourd'hui
11h.30—Images musicales
11h.45—En sourdine

APRES-MIDI

12h.00—Paris chante
12h.15—Radio-journal
12h.30—Bulletin sportif
12h.30—Jardins fleuris
1h.00—Le carrefour de la chanson
2h.00—Concert populaire
2h.30—Avec les grands Maîtres
3h.00—Musique pour tous
3h.15—Tableaux d'opéras
4h.00—Détente
4h.30—Nos violonistes
5h.00—Régal artistique, "La Survivance"
5h.15—L'orgue populaire
5h.30—Votre favori, Madame
5h.45—Forum—Heure dominicale

SOIREE

6h.00—Orgue et piano
6h.15—Radio-journal
6h.30—Musique à la carte
6h.45—Radio-Collège
7h.00—L'heure de la valse
7h.30—L'album de la musique que nous aimons
8h.00—Radio-journal
8h.15—Sur les boulevards parisiens
9h.00—Concert miniature
10h.00—Radio-journal
10h.15—L'heure du repos
10h.30—Pour vous plaire
11h.00—Adagio
11h.30—Nocturnes
12h.00—Fin des émissions

680 kc.

5,000 watts

Du lundi au vendredi

AVANT-MIDI

7h.00—Ouverture — Gaietés matinales
7h.30—Bulletin de nouvelles — De bonne humeur
8h.00—Radio-journal
8h.15—Prière du matin
8h.30—Avant la classe
8h.45—Au caboulot (lundi, mercredi, vendredi)
Rythmes et mélodies (mardi, jeudi, samedi)
8h.55—Bulletin de nouvelles
9h.00—Club Alouettes (1ère partie) chansons françaises
9h.55—Bulletin de nouvelles
10h.00—Club Alouettes (2e partie) "Dans le bon vieux temps"
10h.30—Club Alouettes (3ème partie) "Au caprice des goûts
10h.55—Bulletin de nouvelles
11h.00—En vedette aujourd'hui (lundi, mercredi, vend.)
Au bal musette (mardi, jeudi, samedi)
11h.15—La femme d'aujourd'hui
11h.30—Les plus beaux disques (lundi, mer., vend.)
Fantaisie pour 3 instruments (mardi, lun., sam.)

APRES-MIDI

12h.00—En dînant
12h.15—Radio-journal
12h.30—Informations agricoles
12h.45—Chansons françaises
1h.00—Au son de l'accordéon (lundi, mercerdi, vend.)
Chansons choisies (mardi et jeudi)
1h.30—Programme musical
1h.55—Bulletin de ouvelles
2h.00—Les trésors symphoniques
2h.55—Bulletin de nouvelles
3h.00—Vos préférés
3h.30—Fanfare (lundi)
Oeuvres des grands Maîtres (mardi au vend.)
3h.45—Heure des souhaits
3h.55—Bulletin de nouvelles
4h.00—Le monde et le temps
4h.15—Radio-Sacré-Coeur
4h.30—Le violon qui chante (lundi et vendredi)
Chansons françaises (mardi, mercredi, jeudi)
4h.45—Dédié aux malades
5h.00—Détente
5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45—Apéritif musical

SOIREE

6h.00—Chansons françaises (lundi, mercredi, vendredi)
Chansonniers (mardi, jeudi)
6h.15—Radio-journal
6h.30—Votre chanteur (lundi, mercredi, vendredi)
Avant le théâtre (mardi, jeudi)
6h.45—En pianotant (lundi, jeudi)
Airs d'opéra (mardi, jeudi)
Nos instrumentistes (mercredi)
7h.00—Un homme et son péché (Séraphin)
7h.15—Cordes argentées (lundi, jeudi)
Au pays des valses (mardi, vendredi)
Gais refrain (mercredi)
7h.30—Les succès du jour
7h.45—Programme musical
8h.00—Radio journal
8h.15—Chansons ou opérettes
8h.30—Concert (lundi, mercredi, vendredi)
Trois de Québec (lundi). Félix Leclerc (jeudi).
9h.00—Monsieur Gustave (lundi)
Concert symphonique (mardi) (Durée 1 heure)
Contes d'Yves Thériault (mercredi)
Ecole des parents (jeudi)
Jean Létourneau (vendredi)
9h.30—Notre français sur le vif (lundi)
A annoncer (les autres jours)
9h.45—Chefs-d'oeuvre de la musique.
10h.00—Radio-journal
10h.15—Orgue ou autre programme musical
10h.30—Au 18ème siècle et mélodies oubliées
10h.45—Refrains étrangers ou violon
11h.00—Berceuses et rêveries
11h.30—Musique choisie
11h.55—Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions

Samedi

AVANT-MIDI

(Mêmes programmes que durant la semaine jusqu'à 1h.00.)

APRES-MIDI

1h.00—Les succès chantés
2h.00—A l'opéra
4h.30—Pour les petits
5h00—Message de l'Immaculée

SOIREE

6h.00—Nos chansonniers
6h.30—Avant le théâtre
6h.45—Nos instrumentistes
7h.00—Causerie—Heure dominicale
7h.15—Les gais refrains
7h.30—Pot-pourri musical
8h.00—Radio-journal
8h.15—Les trois troubadours
8h.30—Les plus beaux disques
9h.00—Aventures scientifiques
9h.30—Biographies
10h.00—Radio-journal
10h.15—Méditations
10h.30—Mélodies oubliées
11h.00—Berceuses
11h.30—Musique choisie
12h.00—Fin des émissions

Ne manquez pas le "Régal artistique" de la Survivance tous les dimanches de 5h.00 à 5h.15 p.m.

Adressez-nous vos commentaires et vos suggestions.